

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA COMÉDIE DE FRAN- CION

GILLET DE LA TESSONNERIE

Comédie — 1642

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FRANCION	137 rép.	LE PRÉVÔT	18 rép.
LAURETTE	113 rép.	LA SERVANTE	12 rép.
VALANTIN	88 rép.	MARSAULT	12 rép.
ANSELME	76 rép.	BERTRAND	11 rép.
CATHERINE	51 rép.	LÉONARD	8 rép.
L'HOTESSE	32 rép.	LUBIN	7 rép.
OLIVIER	28 rép.	LE PROCUREUR	2 rép.
PETIT JACQUES	25 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	31
ACTE III	53
ACTE IV	74
ACTE V	95

ACTE I

SCÈNE I

(Laurette paraît.)

VALANTIN

Amour ne puis-je pas me dire misérable
Puisque tu m'es contraire en m'étant favorable,
Et que je puis ici justement t'accuser
De me donner des biens dont je ne puis user,
Depuis plus de deux mois je possède une femme 5
Dont l'aimable beauté lance des traits de flamme.
Et dont je reconnais que les puissants efforts
Peuvent tout sur mon âme et rien dessus mon corps,
Sitôt que je la vois ou lorsque je l'embrasse
Mon ardeur s'alentit je me trouve de glace, 10
Je ne puis savoir quel étrange malheur
Change si promptement ma bouillante chaleur,
Je me trouve immobile et plus froid qu'une souche
Je baise ses beaux yeux je pâme sur sa bouche,
Et lors que je devrais m'enivrer de plaisirs 15
C'est quand je suis réduit à faire des désirs,
Car loin de contenter mon amoureuse envie
Je meurs du déplaisir de conserver la vie,
Et de ne pouvoir pas faire ce que je veux
Lorsque l'occasion se présente aux cheveux, 20

Car sans dompter enfin l'ennui qui me surmonte
Je blêmis de colère et je rougis de honte,
De ne pas contenter mes brûlantes amours
Lorsque je suis encore aux plus forts de mes jours,
Et que je ne connais aucune défaillance 25
Qui doive autoriser une telle impuissance,
Puisque je suis pourvu de tout ce qui me faut
Que la nature en moi n'a point fait de défaut,
Que je me vois aimé de ma chère Laurette
Autant comme je l'aime et que je le souhaite, 30
Et qu'un hymen sacré me rendant son époux
Me permet de cueillir ce qu'il a de plus doux,
Ha Dieux ! À ce penser mon mal se rend extrême
Et je souffre un tourment pire que la mort même,
Malheureux Valantin quel crime as-tu commis 35
Pour te rendre l'amour et le Ciel ennemis,
Et toi chère beauté mon unique pensée
Rendrai-je ton amour si mal récompensée,
Et que je ne puis pas te faire bientôt voir
Qu'ayant la volonté je manque de pouvoir, 40
Encore ce qui m'attriste et tout ce qui me fâche,
C'est la crainte que j'ai que quelqu'un ne le sache,
Puisque si je pouvais découvrir mon tourment
J'en pourrais espérer un prompt allègement
Mais j'aperçois Laurette : ah Dieux qu'elle est aimable 45
Que son aspect m'est rude et qu'il m'est agréable.

SCÈNE II

Valantin, Laurette, Catherine.

LAURETTE *(en l'abordant)*

Quoi, Monsieur, si matin vous trouver en ces lieux.

VALANTIN

Ne vous [éton]nez point délices de mes yeux.

LAURETTE *(à l'écart)*

Le beau nom.

VALANTIN

Si je viens dedans cette prairie
Chercher un entretien propre à ma rêverie,
Puisque vous savez bien que ce qui m'y conduit
N'est que le triste état où le sort m'a réduit.

50

LAURETTE

Quel est donc votre mal.

VALANTIN EN SOUPIRANT

Il n'est que trop visible.

55

LAURETTE

Monsieur je n'en sais point qui soit assez sensible,
Pour forcer votre humeur au point où je la vois
Hé Dieux ! Vous soupirez est-ce à cause de moi.
Embrassez-vous sitôt le souci du ménage
Et vous repentez-vous de notre mariage.

60

VALANTIN

Non Madame il n'a rien qui ne me soit fort doux
Et tout mon déplaisir n'est qu'à cause de vous,
Craignant à tous moments de vous voir malheureuse.

LAURETTE

Monsieur défaites-vous de cette humeur peureuse,
Et ne me tenez plus de semblables propos
Si vous aimez mon bien comme votre repos,
Car puisque notre hymen joint nos deux coeurs ensemble
Je bénirai toujours le noeud qui les assemble.

65

VALANTIN

Et qui met dans vos bras un malheureux époux.

CATHERINE BAS

Qui n'a rien après tout qui soit digne de vous.

70

LAURETTE *(à l'écart les deux premières)*

Si tu veux m'obliger sois un peu plus discrète
Et laisse-moi flatter cet infâme squelette,
Si vous continuez vous me ferez penser
Que vous ne me parlez qu'afin de vous gausser.

VALANTIN

Me préserve le Ciel d'en avoir la pensée.

75

LAURETTE

Quittez donc ce discours dont je suis offensée,
Et me dictez plutôt pour charmer notre ennui
Quel divertissement nous prendrons aujourd'hui,
Ayant accoutumé de fuir la solitude
Je ne vous cèle point qu'elle m'est un peu rude,
Et principalement quand je suis dans les champs
Où l'on ne doit songer qu'à bien passer le temps.

80

VALANTIN

Madame proposez, je suivrai votre envie.

LAURETTE

Parmi tous ces plaisirs où le temps nous convie,
Pas un ne me déplaît et je les aime tous.

85

VALANTIN

Vous n'avez qu'à choisir.

LAURETTE

Je m'en remets à vous.

VALANTIN

Et bien goûterons-nous du plaisir de la chasse.

LAURETTE

Oui : mais.

VALANTIN

Je connais bien que vous en êtes lasse
Et que celle d'hier.

90

LAURETTE

Ah ! Monsieur nullement,
J'irai si vous voulez.

VALANTIN

Non faisons autrement,
Allons nous promener.

95

LAURETTE

Le chaud nous en empêche.

VALANTIN

Prenons donc sans sortir le plaisir de la pêche,
Et pour avoir le frais allons vers le vivier
Et faisons y jeter quelques coups d'épervier.

LAURETTE

C'est le meilleur dessein que nous eussions pu prendre
Allons.

100

VALANTIN

Ne pressez rien.

LAURETTE

Que voulez-vous attendre.

VALANTIN

Un moment seulement pour nous faire apprêter
Quelques provisions pour y faire porter,
Afin que nous goûtions sur l'aimable verdure
Tous les contentements que donne la nature,
Et que nous y puissions après un tel festin
Passer plus doucement le reste du matin.

105

LAURETTE

Puisque comme son corps son esprit est malade
Le plaisir qu'il promet vous semblera bien fade.

110

VALANTIN

Que dis-tu ?

CATHERINE

Qu'il fait bon dessus des gazons verts
Goûter en folâtrant mil plaisirs divers,
Et qu'il n'est rien encor qui charme davantage
Que d'être à couvert sous un sombre feuillage,
Où malgré les rayons du Soleil et du jour
Chacun n'est échauffé que des traits de l'amour.

115

VALANTIN

Pour faire concevoir ce plaisir à l'extrême
Dire qu'il faut être encor proche de ce qu'on aime,
Puisque quoi qu'il en soit nous ne chérissons rien
Quand nous ne voyons point notre souverain bien.

120

LAURETTE *(bas)*

Et c'est ce qui me rend ton aspect méprisable
Puisque je n'y vois point ce que j'y trouve aimable,
Ce Soleil de mes yeux ce Francion charmant
Qui cause mon plaisir comme toi mon tourment,
Mais nous tardons beaucoup.

125

VALANTIN

Pardonnez-moi Madame,

Je crains en vous quittant d'abandonner mon âme.

CATHERINE *(bas)*

Ayant atteint quasi la dernière saison
Il a peur de mourir c'est avecque raison.

130

VALANTIN

Mais je vais de ce pas revenir tout à l'heure.

LAURETTE

Allez ne tardez point faites peu de demeure.

SCÈNE III

Laurette, Catherine.

LAURETTE

Me voyant endurer jusques au dernier point
Catherine à la fin ne me plaindras-tu point,
Ne donneras-tu pas des soupirs à mes larmes
Ne m'aideras-tu point en de telles alarmes,
Et suivant le secours que j'espère de toi,
N'auras-tu point de soin ni de pitié de moi.
Tu sais que ce Trithon m'est bien plus exécration
Que mon jeune Adonis ne me semble adorable,
Et qu'en me le donnant mes plus proches parents
En pensant m'obliger ont été mes Tyrans.

135

140

CATHERINE

Oui, Madame, il est vrai vous êtes bien à plaindre,

Et j'ignore comment vous vous pouvez contraindre,
Jusqu'au point de flatter ce vieux spectre vivant
Qui n'est que le portrait d'un fantôme mouvant.

145

LAURETTE

Tu sais que pour cacher le feu que j'ai dans l'âme
Il est bon de flatter.

CATHERINE

Oui je le sais Madame,
Mais je m'étonne encor comme vous l'avez pris
Puisque d'un autre objet votre coeur est épris.

150

LAURETTE

Tu sauras que l'affaire était presque conclue
Et qu'à ce mariage on m'avait résolue,
Lorsqu'un puissant démon que je ne connais pas
Me fit voir Francion pourvu de tant d'appas,
Qu'à son premier abord je demeurai surprise
Mon âme par ses yeux lui donna ma franchise,
Et pour le faire court je fus au même jour
De libre que j'étais une esclave d'amour.

155

160

CATHERINE

M'ayant déjà rendu votre amour manifeste
Madame vous devez m'en déclarer le reste,
Et me conter ici sans crainte de témoins
Comme vint cet amour en y pensant le moins.

LAURETTE

En deux mots seulement je te vais satisfaire

165

J'étais dedans Paris ma demeure ordinaire,
Lorsque tous mes parents pressés pas Valantin
Ou plutôt par l'arrêt de mon mauvais destin,
M'accordèrent à lui sous le joug d'hyménée
Et j'approchais déjà cette triste journée 170
Quand ma mère me dit qu'il fallait allez voir
Quelques chaînes de prix que je voulais avoir,
Ce que lui promettant sans autre résistance
Beaucoup moins par amour que par obéissance,
Dès le même moment Valantin nous mena 175
Pour avoir ces joyaux qu'enfin il me donna :
Mais tu remarqueras que cette belle chaîne
Fut le charmant objet de celle qui me gêne,
Qu'elle fut le témoin de ma captivité
Et que bientôt après je fus sans liberté : 180
Car à peine avons-nous entré dans la boutique
D'un marchand qui logeait vers la place publique,
Que nous vîmes entrer aussitôt avec nous
Un homme dont les traits me parurent si doux,
Qu'à son premier aspect mon âme fut émue 185
Elle brûla soudain d'une flamme imprévue,
Et sans pouvoir nommer l'instinct qui la causait
Plus j'en voyais l'objet et plus il me plaisait.

CATHERINE

Était-ce Francion.

LAURETTE

Oui chère Catherine 190
C'est lui qui me parût d'une grâce divine,
D'un port majestueux et tel qu'étaient les Dieux
Quand amour les forçait d'abandonner les Cieux.

CATHERINE

Quel sujet l'amenait.

LAURETTE

Ce fut ma seule vue 195
Car m'ayant rencontré dans la prochaine rue,
Il me suivit des yeux jusqu'à tant qu'il me vit
Entrer chez le marchand où son oeil me ravit.

CATHERINE

Mais enfin que fit-il, dites-moi je vous prie.

LAURETTE

Il se servit alors d'une grande industrie, 200
Car feignant d'acheter un fort beau diamant
Il m'aborda sans peine et fort facilement.

CATHERINE

Si bien que vous pourriez dire avec assurance
Ignorant d'où vos feux auraient pris leur naissance,
Qu'il se servit alors de quelque enchantement 205
Pour gagner votre esprit avec un diamant.

LAURETTE

Qu'il m'éblouit les yeux par l'éclat d'une pierre
Comme quand le Soleil réfléchit sur du verre,
Car ses yeux pleins de feux qu'il me voulait bailler
Frappaient le diamant et le faisaient briller : 210
Mais je vois Valantin, à tantôt Catherine.

CATHERINE

Courez donc au-devant et faites bien la fine,
Si tu reconnaissais mon sexe et mon dessein
Tu cacherais l'ardeur qui règne dans ton sein.

SCÈNE IV

Petit Jacques, Marsault, Olivier, et leur suite.

PETIT JACQUES

Ne tiens plus les discours dont tu nous importunes 215
Songe au bien qui t'attend plus qu'à nos infortunes,
Montre-nous des essais de générosité
Et fais une vertu de la nécessité,
Sache que comme toi nous sommes Gentilshommes
Que nous aimons l'honneur tout voleurs que nous sommes, 220
Que nous n'ôtons jamais ce qu'on nous veut donner
Et qu'il n'est rien en nous qu'on puisse condamner,
Si nous prenons des biens on nous a pris des nôtres
Le mal qu'on nous a fait nous le faisons aux autres,
Et pour tout dire enfin dans cette extrémité, 225
Nous rendons aujourd'hui ce qu'on nous a prêté,
Sache que j'ai suivi plus de vingt ans les armes
Que j'ai paru sans peur au milieu des alarmes,
Que j'ai longtemps servi ma patrie et mon Roi
Mais que depuis six mois je ne sers plus que moi. 230
Qu'après avoir mangé tout mon fait à l'armée
Je ne me repais plus d'une vaine fumée,
Et que j'aime bien mieux tenter mille hasards
Dessus les grands chemins que dans le champ de Mars.

OLIVIER

Oui, Monsieur, ce métier est bien plus profitable 235
Mais avouez pourtant qu'il est moins honorable,
Et qu'il est mal aisé quoiqu'on gagne beaucoup
Qu'un homme comme moi l'exerce au premier coup.

PETIT JACQUES

Au contraire l'ami tout homme de courage
Embrasse avec ardeur le meurtre et le carnage 240
Il s'y porte aisément quand il s'y voit contraint
Et mépriser l'honneur bien plus qu'il ne la craint,
Moi-même j'en ai fait et l'épreuve et l'exemple
J'ai dérobé d'abord jusques dedans le temple.
J'ai tué des passants j'ai volé des marchands 245
J'ai pillé dans la ville autant que dans les champs,
En portant la terreur en plus de cent familles
J'ai forcé bien souvent des femmes et des filles.

OLIVIER (*bas*)

Les belles actions.

PETIT JACQUES

Mais laissant ce discours 250
Apprends que nous avons besoin de ton secours.

OLIVIER

Pourquoi.

MARSAULT

Pour faire un vol dans la maison prochaine.

OLIVIER

Comment.

MARSAULT *(feignant d'être en colère)*

Que dis-je.

255

PETIT JACQUES

Rien, ne t'en mets pas en peine,
Nous avons là-dedans un jeune homme de coeur
Qui bravant le péril aussi bien que la peur
Pour aider au dessein que nous avons dans l'âme
A pris depuis deux mois les habits d'une femme,
Il y feint de servir, et se cache si bien
Que tous ceux du logis n'en reconnaissent rien.

260

OLIVIER *(bas)*

Feignons donc comme lui puisqu'il est bon de feindre.

MARSAULT

Réponds.

OLIVIER

Je suis à vous, vous ne devez rien craindre.

265

PETIT JACQUES

Mais notre Agent s'approche.

OLIVIER

Ah ! Quelle trahison ?

SCÈNE V

Catherine, Petit Jacques, Olivier, Marsault.

LAURETTE

Je n'ai jamais pensé sortir de la maison
Et si je n'eusse usé d'une grande finesse
Je n'eusse pu quitter notre feinte maîtresse.

270

MARSAULT

Et bien quand pourrons-nous voler ce grand trésor ?

PETIT JACQUES

Sera-ce sur le soir.

CATHERINE

Il faut attendre encor.
Car dedans peu de temps ainsi que je l'espère.

PETIT JACQUES

Tu remets tous les jours.

275

CATHERINE

Hé bien, qui puis-je faire,
Ne vaut-il pas bien mieux attendre un peu de temps,

Que de nous voir frustrer honteux et mal contents.

PETIT JACQUES

Si nous étions traités, comme toi chez un maître,
Rien ne nous presserait.

280

CATHERINE

Tu le seras.

PETIT JACQUES

Peut-être.

CATHERINE

Tu n'en dois point douter. Mais dis-moi cher ami,
Quel est ce compagnon qui paraît endormi
L'on dirait à le voir qu'il serait immobile.

285

PETIT JACQUES

Cher frère tel qu'il est, il nous est fort utile.

CATHERINE

Mais où l'as-tu donc pris.

PETIT JACQUES

Tu le sauras tantôt
N'en dis mot seulement, voilà ce qu'il nous faut.

CATHERINE

Pourvu qu'il ait des yeux des mains et des oreilles

290

Étant avec nous il fera des merveilles.

OLIVIER

Oui Monsieur, j'ai le bien d'avoir des qualités.

CATHERINE

J'en conçois quelque espoir.

OLIVIER

Que si vous en doutez
L'effet quand vous voudrez pleigera ma parole.

295

MARSAULT

Hé bien qu'en dites-vous.

CATHERINE

Qu'il est assez bon drôle.

OLIVIER

Oui ma foi je le suis.

CATHERINE

Mais je sors de ce lieu
Sers-nous fidèlement.

300

PETIT JACQUES

Jusqu'au revoir.

CATHERINE

Adieu.

SCÈNE VI

Francion, Anselme.

FRANCION

Ne m'en détourne point fais ce que je désire,
Je suis venu trop loin pour m'en pouvoir dédire,
Et malgré tes discours je suis trop bien sensé 305
Pour quitter un dessein que j'ai bien commencé,
Quand il m'en coûterait et l'honneur et la vie
Je verrai cet objet dont mon âme est ravie,
Et serai trop content si mon déguisement
Me fait avoir le bien de la voir un moment. 310
Pas un ne me connaît et dedans ce village
Tout rit à mes souhaits et me donne courage
Car outre ma finesse et mes habillements
Ces fioles ces outils, et ces médicaments
Dont l'on m'a tantôt dit l'usage et la pratique 315
Me feront estimer un fameux Empirique,
Ainsi je pourrai voir avec facilité
Celle que mon rival tient en captivité,
Je pourrai lui parler sans nulle défiance
Allant voir Valantin pour avoir sa puissance, 320
De prendre en son pays le nom d'Opérateur
Et d'y faire un métier.

ANSELME

Qui perdra son Auteur.

FRANCION

Que si tu tiens encore ce dessein pour infâme
Sache pour m'exempter de reproche et de blâme,
Que Jupiter jadis pour un sujet moins beau
Prit tout Dieu qu'il était la forme d'un Taureau.

325

ANSELME

Dites sans vous couvrir de ce prétexte honnête
Qu'Amour fait aisément d'un amant une bête
Qu'il prive de raison tous ceux qu'il a vaincus.

330

FRANCION

Il dompte tous les Dieux.

ANSELME

Exceptez en Bacchus,
Révérez avec moi ce grand Dieu des Bouteilles,
Qui produit tous les jours de si rares merveilles,
Et qui me fait jouir avec fort peu d'efforts
D'un plaisir qui pourrait ressusciter des morts,
C'est avec ce grand Dieu que l'on a point de crainte
Que l'on ne fait jamais de regrets ni de plainte,
Que l'on ne connaît point l'usage des soupirs
Et qu'on peut tous les jours contenter ses désirs.

335

340

FRANCION

Laisse tous ces discours Anselme je te prie,
Cesse de te railler.

ANSELME

Si faut-il que je rie,
Ou vous n'aurez jamais de repos avec moi.

FRANCION

Oui, parce que tu sais que j'ai besoin de toi.

345

ANSELME

Bien je ne dirai mot. Mais achevez de grâce,
Le discours dont hier nous quittâmes la trace.

FRANCION

Si je m'en ressouviens, je t'ai déjà conté
Comme je vis Laurette avec subtilité,
Et comme j'achetai pour m'approcher près d'elle
Une Bague de prix qu'elle trouva fort belle.

350

ANSELME

Oui, Monsieur il est vrai, vous m'avez dit cela,
Et m'avez raconté comme elle s'en alla.

FRANCION

Pour donc avoir encor le bonheur de sa vue,
Je demandai son nom sa demeure et sa rue.

355

ANSELME

À qui cela Monsieur.

FRANCION

Au Marchand où j'étais.

ANSELME

Hé bien vous le dit-il, fut-il assez courtois.

FRANCION

Oui, je fus satisfait, et j'appris davantage
Qu'elle était accordée avec un homme d'âge,
Qui tâchant de se rendre agréable à ses yeux
Lui venait d'acheter des bijoux précieux.

360

ANSELME

Enfin que fîtes-vous.

FRANCION

Sachant donc sa demeure
Désireux de la voir j'y fus dès la même heure.
Mais le malheur voulut que l'on me la cela
Et je ne la vis pas qu'à quinze jours de là.

365

ANSELME

Mais lui parlâtes-vous.

FRANCION

Oui.

ANSELME

Mais de quelle sorte.

370

FRANCION

Comme un jour je passais, je la vis sur sa porte,
Et lors pour l'accoster avec quelque raison
Je lui vins demander si près de sa maison
Il ne demeurait point un nommé Périandre.
Ce qu'enfin ne pouvant aucunement m'apprendre,
Je changeai de discours et comme tout surpris
Je la remerciai du soin qu'elle avait pris,
Lors elle me répond. Mais avec un langage
Qui m'obligea d'abord d'en dire davantage.
Car pour le faire court, je lui dis mon dessein
Je reconnus l'ardeur qu'elle avait dans le sein.
Elle-même m'apprit son funeste Hyménée
Me promet de la voir la première journée,
Où n'ayant point manqué j'appris que son époux
Était d'un naturel et barbare et jaloux,
Et que le lendemain cet homme tout sauvage
L'emmenait pour longtemps vivre dans son village.

375

380

385

ANSELME

Bref.

FRANCION

Après cent discours elle me dit adieu
Et me pria surtout de venir en ce lieu
Mais si bien déguisé qu'on ne me put connaître.

390

ANSELME

Voilà qui va fort bien. Mais que vois-je paraître.

FRANCION

C'est l'hôtesse qui vient la serviette à la main.

SCÈNE VII

Francion, Anselme, L'Hôtesse.

L'HOTESSE

Le déjeuner est prêt.

ANSELME

Aurons-nous de bon vin.

395

L'HOTESSE

Oui Monsieur, le meilleur de toute la contrée.

ANSELME

Qu'avez-vous, préparés.

L'HOTESSE

Vous aurez pour l'entrée
Un dindon, deux perdrix, avec un gras chapon.

ANSELME

Mais vous ne parlez point de membre de mouton.

400

N'en avez-vous pas mis.

L'HOTESSE

Non.

ANSELME

Mettez-en de grâce
Avec un aloyau des plus gras de sa race.

L'HOTESSE

Nous n'avons qu'un mouton que l'on vient d'égorger
Il est encor tout chaud.

405

ANSELME

Qu'on m'en donne à manger.

L'HOTESSE

Mais il sera bien dur.

ANSELME

Je le trouverai tendre
Donnez ne feignez point, je ne saurais attendre.

410

L'HOTESSE

Monsieur vous vous moquez.

ANSELME

Non Madame j'en veux.

L'HOTESSE

Ce que j'ai préparé suffira pour vous deux
Et puis un tel manger n'est pas trop délectable.

ANSELME

N'importe mettez-en, je mangerais le Diable,
Quoi qu'il en soit mes dents ne s'en casseront point
Et je n'en ferai point élargir mon pourpoint,
J'ai le ventre plus creux qu'une basse de viole
J'ai dedans plus de vents que n'en retient Éole
Et...

415

420

FRANCION

Finis ces discours dont tu nous étourdis
Ah ! Dieux les beaux tétons qu'ils sont bien rebondis.
Quoi qu'il puisse arriver il faut que je les baise.

L'HOTESSE

Oui vraiment il le faut, vous parlez à votre aise.
Arrêtez-vous ? Aga.

425

ANSELME

Que ce plaisir m'est doux
Il faut recommencer.

L'HOTESSE

Là Monsieur tenez-vous.
Vous n'êtes pas boucher pour tant tâter la viande.

FRANCION

Non mais je l'aime bien.

430

ANSELME

La petite friande
Monsieur sortons d'ici, car tout se refroidit.

FRANCION

Allons je le veux bien.

ANSELME

Faites ce que j'ai dit.

L'HOTESSE

Bien, mais je vais toujours faire mettre sur table.

435

FRANCION

Anselme qu'elle est belle.

L'HOTESSE

Ah ! Dieux qu'elle est aimable.

ACTE II

SCÈNE I

L'Hôtesse, La Servante.

L'HOTESSE

Les as-tu vus sortir ont-ils changé d'habits.

LA SERVANTE

Oui Madame il est vrai comme je vous le dis.

L'HOTESSE

Ils ont quelque dessein que je ne puis connaître
Mais d'où les as-tu vus.

440

LA SERVANTE

J'étais à la fenêtre.

L'HOTESSE

Quel chemin tiennent-ils.

LA SERVANTE

Ils vont vers le château

Et marchent doucement le nez dans le manteau,
Mais Madame en tout cas vous avez de bons gages
Leurs chevaux leurs habits, et tout leurs équipages,
Valent bien pour le moins ce qu'ils ont dépensé.

445

L'HOTESSE

Je n'estime rien moins que ce qu'ils ont laissé
Et si tu connaissais. Mais cachons notre faute.

450

LA SERVANTE

Madame je vois bien que vous aimez notre hôte.

L'HOTESSE

Il est vrai.

LA SERVANTE

Mais au moins laissez-moi son valet.

L'HOTESSE

Va ne te moque point, le parti n'est pas laid
N'est-il pas en bon point ? N'a-t-il pas bonne mine.

455

LA SERVANTE

Et principalement dedans une cuisine.
C'est là qu'il sait paraître avec un grand éclat,
Et qu'il sait nettoyer adroitement un plat
Jamais je n'en ai vu qui lui soit comparable.
Il a mangé lui seul tous les mets de la table,
Et pout tout dire en fin il a tant bu de vin,
Que celui qui servait en a mal à la main.

460

L'HOTESSE

Mais tu l'aimes pourtant, quoi que tu veuilles dire.

LA SERVANTE

Ma foi c'est un galant, il a le mot pour rire.
Et je fais tant d'état de sa joyeuse humeur
Que je l'aime.

465

L'HOTESSE

Ah ! Vraiment tu lui fais trop d'honneur
Et sitôt qu'il viendra dans cette hôtellerie
Je lui ferai savoir.

LA SERVANTE

Madame je vous en prie
Vous me ferez plaisir.

470

L'HOTESSE

Au moins nous en rirons,
Mais pour moi je ne sais ce que nous résoudrons.

LA SERVANTE

Madame commandez, je vous suis toute acquise.

L'HOTESSE

Viens je te conterai quelle est mon entreprise.

475

SCÈNE II

Valantin, Francion, Anselme, en habits d'Opérateur.

VALANTIN

Oui, demeurez mon maître, en toute liberté.

FRANCION

Vous m'obligez beaucoup sans l'avoir mérité.

VALANTIN

Je ferais plus pour vous si je le pouvais faire.

FRANCION

Comment après cela puis-je vous satisfaire.

VALANTIN

Si vous voulez vous mettre au rang de mes amis
Faites-moi le récit que vous m'avez promis.

480

FRANCION

Monsieur, je vous dirai, s'il vous plaît de m'entendre
Que le désir de voir aussi bien que d'apprendre,
Me fit abandonner dès l'âge de quinze ans
Le lieu de ma naissance et mes plus chers parents,
D'abord cette Province en merveille féconde
L'honneur de l'univers la maîtresse du monde,
L'Italie en un mot par des secrets appas
Attira puissamment et mon coeur et mes pas,
Et je me disposais pour y passer ma vie

485

490

Lorsqu'un nouveau dessein m'en fit perdre l'envie,
 Je quittai donc porté d'un désir curieux
 Ce climat si charmant et si délicieux,
 Ensuite m'étant mis sur un vaisseau de Gênes,
 J'arrivai sans péril et sans beaucoup de peines, 495
 Sur les côtes d'Espagne où l'Èbre si fameux
 Rend tribut à la mer de ses flots écumeux,
 Je ne demeurai guère en cette ingrate terre
 Pour aller visiter l'agréable Angleterre,
 La guerrière Hollande, et ces champs que le cours 500
 Du Renommé Danube engraisse tous les jours.

ANSELME

Qu'il est judicieux, qu'il a bonne mémoire
 Qu'il ment bien à propos et qu'il en fait accroire,
 Puissé-je devenir un célèbre mâtin
 S'il a jamais passé Vaugirard ou Pantin. 505

FRANCION

Assez près de sa source.

ANSELME

Où les ânes vont boire.

FRANCION

S'élève une forêt aussi vieille que noire
 Et qui servait d'asile aux antiques Germains
 Quand ils étaient pressés par les soldats Romains, 510
 Là dedans loin du bruit et de l'inquiétude
 Un vieillard allemand s'appliquait à l'étude
 Et sans être jaloux du bonheur des Césars

Occupait son esprit à cultiver les arts,
 Tout ce qui voit le jour tout ce qui prend naissance 515
 Tombait évidemment dessous sa connaissance,
 Il savait la vertu des moindres végétaux
 Et discourait des mieux du pouvoir des métaux,
 Il était bien versé dedans l'Astrologie
 Et pratiquait souvent cette honnête Magie. 520
 Qui peut sans offenser le souverain des Dieux
 Étonner la Nature et charmer tous les yeux.

ANSELME

Monsieur vous oublier le plus considérable
 Car il jetait les dés d'une adresse admirable,
 Attaquait un jambon d'un effort plus qu'humain 525
 Et vidait tout d'un trait quatre pintes de vin.

FRANCION

Surtout il excellait dedans la médecine
 Cette profession éminente et divine,
 Qui maintient la santé dans les plus faibles corps
 Et nous défend si bien contre le Dieu des morts, 530
 Il savait mieux qu'aucun quelle herbe est abstersive
 Quelle ouvre les conduits quelle est dessiccative
 Quelle par sa chaleur mûrit les crudités
 Quelle dissout le flegme, et les viscosités
 Quelle purge le sang, quelle chasse la bile 535
 Quelle astreint ou digère, et quelle désopile,
 Et sans rien observer que l'urine et le poulx
 Découvrait tous les maux qui s'attachent à nous,
 Il guérissait la fièvre intermittente hectique
 Ainsi que l'éphémère et la symptomatique. 540
 Par le moyen d'une eau très agréable au goût
 Bénigne en ses effets et de fort peu de coût,

Il soulageait bientôt la prompte apoplexie
 L'incube dangereux la triste épilepsie,
 Mais surtout il avait des secrets de haut prix
 Pour combattre le mal que l'on prend chez Cypris.

545

ANSELME

Monsieur vous en parlez et par expérience
 Il exerça sur vous ses secrets d'importance,
 Je crois bien que sans lui vous eussiez eu besoin
 D'aller jusqu'en Syrie et peut-être plus loin.

550

FRANCION

Il composait d'un baume à fermer les blessures,
 D'un onguent souverain pour toutes les brûlures,
 D'un emplâtre gommeux à mettre sur le sein
 Et d'un savon musqué pour nettoyer la main.

ANSELME

Surtout il entendait la physionomie
 Il se mêlait aussi de souffler l'Alchimie
 Et quand on lui donnait un malheureux douzain
 Il devinait des mieux en regardant la main,
 Il fixait le mercure en disant trois paroles
 Et même fabriquait des mauvaises pistoles,
 Il voulut m'enseigner ce métier merveilleux.
 Mais je lui remontrai qu'il était périlleux
 Que quiconque l'exerce est sujet à la corde
 Et que pour lui les lois sont sans miséricorde.

555

560

FRANCION

Ne veux-tu pas te taire insolent effronté.

565

ANSELME

On qualifie ainsi qui dit la vérité.

VALANTIN

Ô Dieux ! Le rare esprit.

FRANCION

Cet homme vénérable
Employant à m'instruire un soin incomparable,
Je devins si savant en moins de quinze mois 570
Que je l'égalais bien, si je ne le passais,
Après qu'il m'eût montré sa doctrine profonde
Je sortis de chez lui pour courir tout le monde,
Et contenter mes yeux de tant d'objets divers
Qu'en supporte la terre, et qu'enfermaient les mers, 575
J'aurais trop de sujet pour emplir cent volumes
Si je voulais parler des forces des Coutumes,
De l'ordre Politique, et des Religions
Que tiennent aujourd'hui toutes les Nations,
Il suffit que j'ai vu des montagnes brûlantes 580
Des abîmes sans fonds, et des Îles flottantes,
Que je me suis trouvé mais non pas sans travaux
Chez des peuples polis et des peuples brutaux,
Que j'ai senti l'ardeur qui déserte l'Afrique
Enduré les hivers qui sont sous l'Antarctique, 585
Et fait plus de chemin que ce fameux vaisseau
Dessus qui Magellan tourna la terre et l'eau.

ANSELME

Quoi qu'il raconte ici de son rare mérite
Il n'a jamais rien fait qu'écumer la marmite,

Que garder les tisons, et battre le pavé.

590

FRANCION

Il n'est point de secrets que je n'aie éprouvés
 Mais pour tirer du fruit de mes fâcheux voyages,
 Je conférai longtemps en Perse avec les Mages
 Dans l'Inde Orientale avec les Braquemanes
 Et dans la basse Asie avec les Talismanes,
 Je fis en mille endroits des cures fort célèbres
 Au Prince de Congo je remis les Vertèbres,
 Je conservai la vue au Roi de Cananor
 J'ôtai la sciatique au superbe Mogor,
 Je pensai le Négus d'un ulcère incurable,
 Et guéris le grand Kan, d'un abcès incroyable,
 Enfin je débitai mes remèdes puissants
 En la splendide Cour du Sophi des Persans.

595

600

ANSELME *(bas)*

Il me souvient encore que depuis dans Mycènes
 Il guérit un pourceau d'une grande migraine,
 Qu'il pensa pour le moins dix chevaux du farcin
 Et qu'il remit aussi la cuisse d'un poussin.

605

FRANCION

Lors que le Grand Seigneur assiégeait en personne
 Sur l'Euphrate campé, la forte Babylone,
 Il advint par malheur qu'un boulet de canon
 Frappa son Grand Vizir au-dessous du sternon.
 Chacun le croyait mort, on voyait ses entrailles
 Et on lui préparait de belles funérailles.
 Lorsque je le frottai de mon baume excellent
 Tout à l'heure son mal devint moins violent,

610

615

Le quatrième jour il visita l'armée
Qui fut par ce spectacle au dernier point charmée,
Et confessa tout haut que mon médicament
Opérait sur les corps miraculeusement.

VALANTIN

Vous méritez encor de plus grandes louanges 620
Je crois que votre esprit tient de celui des Anges,
Et que les justes Dieux vous ont conduit ici
Pour alléger ma peine et finir mon souci.
Mais Laurette s'approche ô venue importune
Pouvait-il m'arriver une pire infortune. 625

FRANCION

C'est elle je la vois cet objet nonpareil
Qui m'éblouit les yeux comme un autre soleil,
Que de divins appas, que d'adorables choses
Que d'extrêmes beautés que de lys et de roses
Toi qui mis autrefois son portrait dans mon sein 630
Amour fais prospérer mon généreux dessein.

SCÈNE III

Valantin, Francion, Anselme, Laurette.

VALANTIN

Madame venez voir un homme incomparable.

FRANCION

Ah Monsieur je n'ai rien qui soit considérable
Si ce n'est le désir que j'ai de vous servir

Et cela m'est un bien qu'on ne me peut ravir.

635

LAURETTE

Puisque vous l'estimez il est digne de gloire
Je crois qu'il vaut beaucoup.

VALANTIN

Vous le pouvez bien croire.

FRANCION

Si cet homme me loue au lieu de me haïr
Est-il rien désormais qui me puisse trahir.

640

VALANTIN

Je lui viens maintenant d'octroyer la puissance
De débiter ici ses secrets d'importance,
Et d'y faire deux mois un honnête trafic
Qui ne saurait tourner qu'au profit de public.

FRANCION

Si mes secrets dans peu ne trouvent point de bornes
Nous verrons sur ton front une forêt de cornes.

645

LAURETTE

Mais encore qu'a-t-il donc.

VALANTIN

Des secrets sans égaux
Pour guérir promptement toutes sortes de maux,

Il est des plus savants qui soient dedans la France. 650
Il sait parler de tout avec expérience,
Et vient si bien à bout de ce qu'il entreprend
Qu'il se fait admirer du plus indifférent,
Il a vu les pays les plus déserts du monde
Et bref son éloquence est tellement féconde 655
Que lorsqu'il m'a conté le chemin qu'il a fait.
J'ai demeuré ravi surpris et satisfait.

LAURETTE

Il est donc Médecin.

ANSELME

N'en soyez plus en peine
Madame il est Docteur de la Samaritaine. 660

LAURETTE

Et par conséquent donc grand arracheur de dents.

FRANCION

Oui Madame, et j'en ai plus de cent là-dedans,
Qui sont d'une grosseur toute prodigieuse.

LAURETTE

De grâce montrez-les.

FRANCION

La chose est curieuse 665
Et bien digne de voir tant pour sa rareté
Comme pour faire foi de ma dextérité,

J'ai tout seul le secret de les tirer sans peine
Tous les autres n'en font qu'une promesse vaine.
Et l'on sait qu'à Paris Carméline et du Pont
Ne tiennent que de moi la science qu'ils ont.
Mais voyez s'il vous plaît.

670

LAURETTE

Ah ! Dieux quelle abondance.

FRANCION

Jugez après cela de mon expérience.

LAURETTE

Mais qu'est cela dedans.

675

FRANCION

D'un jus fort précieux
Pour conserver la vue et nettoyer les yeux.

LAURETTE

Et là-dedans encor.

FRANCION

Non c'est d'une pommade
Qui peut rendre charmant le teint du plus malade.

680

LAURETTE

Ici dedans Monsieur.

FRANCION

Ce sont quelques senteurs.

LAURETTE

Là.

FRANCION

D'une eau pour ôter les tâches de rousseurs.

LAURETTE

Et dedans ce papier.

685

FRANCION

Ce sont quelques tablettes.

LAURETTE

Et ceci dites-moi.

FRANCION

Ce sont des savonnettes
Qui sont pour nettoyer et pour blanchir la main.

LAURETTE

Et là.

690

FRANCION

C'est d'une poudre à mettre dans le vin.

LAURETTE

Ici.

FRANCION

D'un onguent vert qu'on met sur les brûlures.

LAURETTE

En ce coin.

FRANCION

C'est d'un baume à fermer les blessures.

695

LAURETTE

Et là.

FRANCION

C'est de la poudre à faire éternuer.

LAURETTE

Là.

FRANCION

C'est du vif argent.

ANSELME

Propre à faire suer.

700

LAURETTE

Et dedans ce milieu.

FRANCION

Des essences de Rome.

LAURETTE

Et là-dessous Monsieur.

FRANCION

Des chapelets de baume.

LAURETTE

Et ces petits carrés dites-moi ce que c'est.

705

FRANCION

Ce sont des muscadins prenez-en s'il vous plaît
Ils donnent une odeur agréable à la bouche.

LAURETTE

Combien les vendez-vous.

FRANCION

Qu'aucun soin ne vous touche.

VALANTIN

Mais je vais commander qu'on dresse le repas.
Mon maître demeurez je reviens de ce pas,

710

Je veux que nous dînions aujourd’hui tous ensemble.

FRANCION

Bien Monsieur je ferai tout ce que bon vous semble.

SCÈNE IV

Laurette, Francion, Anselme.

FRANCION

Maintenant que je suis sans nul empêchement
Madame dites-moi pour parler librement
S’il ne vous souvient point d’avoir vu mon visage.

715

LAURETTE

Mais vous à quel propos me tenir ce langage.

FRANCION

Madame c’est afin de vous faire savoir
Que je ne viens ici qu’afin de vous y voir,
Que si vous me blâmer d’avoir eu trop d’audace
C’est de vous seulement que j’implore ma grâce,
Songez qu’en ce péché que vous avez causé
Je ne suis criminel que pour avoir osé,
Et que vous ne sauriez accuser ma présence
Sans accuser aussi votre peu de constance.

720

725

LAURETTE

Je ne vous connais point.

FRANCION

Voyez, voyez mes yeux.
Et peut être à la fin vous me connaîtrez mieux
Observez mes regards et leur secrète flamme
Vous pourra témoigner celle que j'ai dans l'âme
Et vous fera savoir qu'en cet heureux moment,
Que mon amour paraît sous mon déguisement.

730

LAURETTE

Oui je vous reconnais, plus je le considère.

FRANCION

Je suis.

LAURETTE

Qui.

735

FRANCION

Francion.

LAURETTE

Ah ! Dieux se peut-il faire
Oui, c'est toi que je vois paraître dans ces lieux
Cher auteur de mes feux.

FRANCION

Beau chef-d'oeuvre des Cieux
Ah ! Je meurs de plaisir.

740

LAURETTE

Ah ! Je pâme de joie
Rendons grâce à l'amour du bien qu'il nous envoie.

FRANCION

Mais après tout mon amour, vous m'avez méconnu.

LAURETTE

Pour trop penser à vous cela m'est advenu
Car mon âme employée à garder votre image
N'assistait point mes yeux pour voir votre visage.

745

FRANCION

Ah ! Ne me flattez point.

LAURETTE

Je dis la vérité.

ANSELME

Monsieur retenez-vous dans cette extrémité
Ne vous échauffez pas craignez la pleurésie,
Et modérez l'ardeur dans votre âme est saisie.
Ou si vous désirez aller au monument
Léguez-moi tous vos biens, faites un testament.

750

FRANCION

Mais Dieux quelqu'un s'approche.

755

ANSELME

Ah !

LAURETTE

C'est ma Catherine.

FRANCION

Qu'as-tu ?

ANSELME

Je suis blessé par l'enfant de Cyprine.
Ou plutôt par cet oeil vrai soleil éclatant.

760

SCÈNE V

Laurette, Francion, Anselme, Catherine.

LAURETTE

Que viens-tu dire ici.

CATHERINE

Que Monsieur vous attend,
[Le dîner est servi.]

LAURETTE

Allons sans plus attendre.

ANSELME (*à Catherine*)

Ah ! Mon coeur je suis cuit, je n'ai pu m'en défendre,
Il me faut avouer captif de ta beauté,
Adieu grands Cabarets, adieu ma liberté
Je ne veux plus chérir que ces illustres charmes
Et je quitte le vin pour l'usage des larmes.

765

CATHERINE

Si vous voulez parler expliquez-vous donc mieux.

770

ANSELME

Je dis que je suis pris à la glu de tes yeux.

CATHERINE

Par ce galimatias que me voulez-vous dire.

ANSELME

Que vous m'avez charmé.

CATHERINE

Voire.

ANSELME

Il n'en faut point rire.

775

CATHERINE

Vous m'obligez par trop de me vouloir du bien :
Mais ce bonheur est tel que je n'en croirai rien.

ANSELME

Ma chère dulcinée ah tu le peux bien croire
Si je ne te chéris que je meure sans boire,
Et que mon estomac se remplisse de vent
Au lieu des bons morceaux qu'il reçoit si souvent.

780

CATHERINE

Après un tel serment je vous tiens véritable.

ANSELME

Mais allons donc dîner.

CATHERINE *(bas)*

Entretien délectable
Ce fou me prend pour fille et se méprend au point
De n'estimer en moi que ce que je n'ai point.

785

ANSELME *(bas)*

Elle croit que j'en tiens mais elle est bien trompée.
En pensant m'attraper elle s'est attrapée,
Puisque je ne me sers de cette invention
Qu'afin de m'informer de son intention.
Que pour la détourner de découvrir mon maître,
Et pour lui mieux cacher tout ce qu'il en peut être,
Amour je ne suis point au rang de tes vaincus.
Et je ne tiens de loi que de celle de Bacchus.

790

ACTE III

SCÈNE I

Valantin, Francion, Anselme.

FRANCION

Découvrez-moi Monsieur avec toute assurance
En quoi vous désirez d'employer ma science,
Et je vous ferai voir avec des prompts effets
Que je sais m'acquitter des biens que l'on m'a faits.

795

VALANTIN

Dois-je ou ne dois-je pas lui dire ma faiblesse.

FRANCION

De grâce apprenez-moi quelle douleur vous presse
Je ne puis autrement vous donner de secours.

800

VALANTIN

Bientôt sa violence abrégera mes jours.

FRANCION

Montrez-vous plus constant ne perdez point courage

Votre pouls va fort bien vous avez bon visage,
Vous n'êtes pas si mal que vous imaginez
Et c'est hors de propos que vous vous étonnez.

805

VALANTIN

Quand je pense parler de l'ennui qui me touche.
La honte me retient et me ferme la bouche,
Je demeure confus et je souhaiterais
De n'avoir jamais eu l'usage de la voix.

810

FRANCION

Si vous voulez guérir bannissez cette honte
Il n'est point d'accident qu'un grand coeur ne surmonte,
Un homme généreux n'est jamais abattu
Et ce sont ses malheurs qui font voir sa vertu.

VALANTIN

Faisons donc un effort puisqu'il faut que je die
Pour avoir guérison quelle est ma maladie.

815

ANSELME

Qu'il se fait bien prier, qu'il fait bien le discret
Le vieux dogue est atteint de quelque mal secret,
Pour avoir visiter les lieux où l'on exerce
D'amour et de Vénus l'agréable commerce,
Pour moi je fais la nique à tous les jeux d'amour
Et ce n'est qu'au bon vin à qui je fais la cour.

820

FRANCION

Monsieur encor un coup dissipez cette crainte.
Qui vous donne la gêne et vous tient en contrainte

Si votre mal est tel qu'on le doive celer
J'ai le don de me taire et de dissimuler.

825

VALANTIN

Mon Maître, vous saurez que les yeux de Laurette,
Firent naître en mon sein une flamme secrète,
Et qu'insensiblement cette jeune beauté
S'acquit un grand pouvoir dessus ma volonté
Conduit par mon amour je l'allai voir chez elle
Mais jusqu'au dernier point je la trouvai rebelle.
En vain je l'entretins de mon affection
Car je ne peux gagner son inclination,
Hors d'espoir de fléchir son courage sévère
J'employai mes efforts pour m'acquérir sa mère,
Elle dont l'avarice était l'âme et le dieu
Qui connaissait fort bien que j'étais de bon lieu,
Qui savait mes moyens et l'âge de sa fille
Me prit pour le support de toute sa famille
Bref étant accordé notre hymen s'accomplit
Et pour le consommer on nous met dans le lit,
Là cette belle attend avec impatience
De faire une agréable et douce expérience,
Des innocents transports et des chastes plaisirs
Dont les nouveaux époux contentent leurs désirs,
Mais je suis auprès d'elle aussi froid qu'une souche
En vain sa belle main me caresse et me touche,
En vain par ses baisers elle croit m'émouvoir
En cette occasion ils manquent de pouvoir.

830

835

840

845

850

ANSELME

Monsieur permettez-moi d'occuper votre place,
Lors puissé-je mourir si je ne la terrasse
Et si je ne lui montre en ce même moment

Qu'en la guerre d'amour j'attaque vaillamment.

FRANCION

Taisez-vous.

855

VALANTIN

Un dépit me saisit le courage
Je peste contre moi, je déteste j'enrage,
J'accuse le destin la nature et les Dieux
Et je prends à partie et la terre et les Cieux.
Aux premières clartés de l'aurore naissante
Laurette sort du lit toute triste et pleurante,
Une extrême colère éclate sur son front
Et me fait justement redouter un affront.

860

ANSELME

Si l'on peut du discours et des traits du visage
Tirer de l'avenir un assuré présage
Ce vieillard portera dessous ses cheveux blancs
Plus de corne qu'un boeuf, ou qu'un Cerf de sept ans.

865

VALANTIN

Ensuite j'ai tenté toute chose possible
Pour ranimer mon corps et le rendre sensible,
Je n'ai presque mangé que des culs d'artichauts
Que des myrabolans qui sont bien aussi chauds,
J'ai pris la cantharide et la verte pistache
Sans que mon mal pourtant en ait de relâche.
J'ai bien souvent usé de graisse de sanglier,
De présure de lièvre et d'huile de laurier.
J'ai pris huit jours durant en formes de pilules

870

875

D'un renard amoureux les tendres testicules,
 Et j'ai bu mille fois de la décoction
 Desguine de nepite, et de satyrion,
 Mais mon mal est si grand que le meilleur remède
 N'a pu m'en délivrer ni me donner de l'aide
 Et si votre savoir ne me peut secourir
 Je suis hors de dessein et d'espoir de guérir.

880

FRANCION

Monsieur en vérité vous êtes fort à plaindre
 Car pour ne point mentir et pour ne vous rien feindre,
 Les remèdes humains ne peuvent soulager
 Le mal de qui les Dieux vous veulent affliger.

885

VALANTIN

Ô Malheur sans pareil, ô sentence mortelle.

ANSELME

Agréable entretien.

VALANTIN

Si ma disgrâce est telle
 Je vais pour avancer l'heure de mon trépas ;
 Du sommet de ce roc m'élancer jusqu'en bas
 Je vais dès cet instant la tête la première
 Me jeter dans ce gouffre ou dans cette rivière.
 Mais vous qui pratiquez tant de secrets divers
 Vous à qui la nature et les Cieux sont ouverts,
 Je vous prie à genoux par l'illustre écarlate
 Du fameux Galien, et du grand Hippocrate,
 Et par cent écus d'or qui seront votre prix

890

895

D'apaiser le tourment qui trouble mes esprits.

900

ANSELME

Monsieur donnez-les-moi, n'en soyez plus en peine
Je guéris votre mal en moins d'une semaine.
Mon maître ne sait pas ce secret comme moi
Ce n'est qu'un ignorant.

VALANTIN

Qu'il est plaisant.

905

FRANCION

Tais-toi,
Finissez votre plainte et tarissez vos larmes,
Je vous assisterai par le pouvoir des charmes
Oui, vous en guérirez si vous avez le coeur
D'affronter les Démons et de vaincre la peur.
Mais sans vous amusez de des discours frivoles
Les effets dedans peu prouveront mes paroles,
Puisque tout est possible aux savants comme moi.

910

VALANTIN

Ne m'en assurez plus mon maître je vous crois.

FRANCION

Quand je l'ai commandé l'on brûle sous l'Arctique
Et l'on tremble de froid sous la ligne éclipique,
Le clair astre du jour se lève en Occident
Perd toute sa lumière et cesse d'être ardent,
Sans crainte et sans danger l'on marche dessus l'onde,
La terre se va mettre hors du centre du monde,

915

920

Le feu n'est plus subtil, l'air produit des poissons
 Et le sein de Neptune est couvert de moissons,
 Je fais d'une vallée une haute montagne
 Et d'un mont orgueilleux une rase campagne,
 J'arrache d'un seul mot les étoiles des Cieux 925
 Et je suis obéi des Démons et des Dieux,
 Mais pour vous témoigner que je suis véritable
 Je vais vous raconter une histoire notable,
 Qui vous fera savoir qu'il n'est rien ici-bas
 Qui puisse résister quand je ne le veux pas. 930
 Comme nous traversons l'Empire du Mexique
 Je vis à l'impourvu la femme du Cacique
 Et je conçus pour elle un feu si violent
 Que celui du Vésuve est beaucoup moins brûlant,
 De toutes les beautés c'était le prototype 935
 Et la mer est plus calme à l'endroit de l'Euripe,
 Que n'était mon esprit lorsque son oeil divin
 Porta le trait d'amour jusqu'au fond de mon sein.
 Je vous dirais plutôt le nombre des areines
 Qui flottent sur les bords des marinières pleines, 940
 Et le nombre des pleurs que versent les amants
 Que de vous raconter celui de mes tourments,
 Je devins tout pensif et tout mélancolique
 Je parus aussi sec qu'un mort ou qu'un étique,
 Sans m'anatomiser on eût compté mes Os 945
 Et de nuit et de jour je vivais sans repos,
 Mais lassé de pousser des soupirs et des larmes.
 Enfin je fus contraint de courir à mes charmes,
 Et ce divin objet d'amour et de beauté
 Perdit en moins d'un jour toute sa cruauté, 950
 Par leur secret pouvoir elle finit ma peine
 Elle fut mon esclave au lieu d'être ma Reine,
 Et quand j'en eus tiré ce que je désirais
 Je croyais la quitter comme je l'espérais,

Mais elle abandonna le Sceptre et la Couronne 955
 Pour jouir de ma vue et servir ma personne,
 Elle me voulut suivre et quittant ses habits
 Courut avecque moi les plus lointains pays,
 Suivi de cette belle et charmante compagne
 J'exerçai ma science en la nouvelle Espagne, 960
 Province en mille endroits pleine de mines d'or,
 Et dont chaque habitant possède un grand trésor,
 Ensuite je passai dans la Californie
 Delà dans la Floride, et dans la Virginie,
 Et voulant retourner en ces aimables lieux, 965
 Où je vis en naissant la lumière des Cieux,
 Je me mis sur la mer mais quittant le rivage
 Le Ciel nous menaça d'un violent orage,
 Un soudain tourbillon s'élève dessus l'eau
 Et jusqu'en Danemark emporta mon vaisseau, 970
 J'allai de ce pays dedans la Moscovie
 Après je visitai la Cour de Cracovie,
 Celle de l'Archiduc et de ce grand Seigneur
 Qui remplit quand il veut l'Europe de frayeur,
 Partout où je passais cette amante idolâtre 975
 Sans songer à son rang montait sur mon Théâtre,
 Et sans aucun dessein ses beautés enchantaient
 Et le coeur et les yeux de ceux qui m'écoutaient,
 Plus que je ne voulais j'avais de la pratique
 Chacun de tous côtés courait à ma boutique, 980
 Et je débitais seul plus de médicaments
 Que cent Opérateurs, et que cent Charlatans,
 Une fois le Sultan la vit dedans Byzance
 Aussitôt il l'aima, mais avec véhémence,
 Pour apaiser sa flamme il la voulut avoir 985
 Et pour la conserver je manquai de pouvoir,
 Le cruel me l'ôta de puissance absolue
 Et causa son trépas en l'ôtant de ma vue.

ANSELME

Mon Maître dites tout, et confessez ici
Que ses filles d'honneur la suivirent aussi, 990
Et que les doux attraits qu'on voit en mon visage
Firent naître en leurs coeurs et l'amour et la rage,
Qu'après m'avoir cent fois supplié vainement
À la fin la rigueur les mit au monument,
Jamais vous le savez je ne leur voulus plaire 995
Car elles n'avaient rien qui me pût satisfaire,
Moi qui suis délicat et qui ne puis aimer
Que les grandes beautés qui peuvent me charmer.

FRANCION

Après avoir charmé cette puissante Reine
Et fait naître l'amour au milieu de la haine, 1000
Quelque sort votre mal vous pouvez bien songer
Que puisque je le veux je le puis soulager.

VALANTIN

Mon maître dites-moi ce qu'il faut que je fasse
J'aurai plus qu'il ne faut d'assurance et d'audace.

FRANCION

Trouvez-vous seulement dans ce bois écarté 1005
Des habitants d'ici rarement fréquenté,
Mais que nul ne vous suive et ne vous accompagne.

VALANTIN

Je veux faire semblant d'aller à la campagne.
Car ma femme croirait qu'elle vient à propos

Tâchons de l'abuser ma Laurette deux mots.

1010

SCÈNE II

Valantin, Francion, Laurette, Anselme.

LAURETTE

Monsieur que vous plaît-il.

VALANTIN

Mon unique pensée
Je t'apprends qu'une affaire importante et pressée
M'oblige de partir tout promptement d'ici.

LAURETTE

Dieux que me dites-vous.

1015

VALANTIN

N'en soit point en souci
Je n'emploierai qu'un jour en ce petit voyage
Veille bien cependant dessus notre ménage.

LAURETTE

Si l'amour et le Ciel exaucent mes souhaits
Tu partiras bientôt, et ne viendras jamais.

1020

FRANCION

Monsieur attendez-moi dans mon hôtellerie
Je veux parler à vous.

VALANTIN

Je m'y rends.

FRANCION

Je vous prie.

LAURETTE

Au moins auparavant vous recevrez de moi
Cet amoureux baiser pour témoin de ma foi.

1025

VALANTIN

Avant qu'il soit deux jours ainsi que je l'espère
Je t'en ferai goûter qui te pourront mieux plaire,
Et qui par leurs douceurs te paieront doublement
Le temps que près de toi j'ai vécu lâchement.

1030

LAURETTE

Si près du monument les baisers sont de glace
Mais les miens ne le sont qu'alors que je l'embrasse.
Car mon ardeur s'éteint aussitôt qu'il paraît
Et quand il est absent c'est lors qu'elle s'accroît

SCÈNE III

Laurette, Francion, Anselme.

FRANCION

Connaissez maintenant comme tout nous seconde,
Puisqu'il laisse en mes mains le plus grand bien du monde.

1035

ANSELME

Monsieur considérez que vous ne tenez rien.
Si vous le possédez et n'en usez pas bien,
Malgré tous vos souhaits l'occasion est chauve
Quand on la croit tenir c'est lors qu'elle se sauve, 1040
C'est pour quoi ménagez ce bonheur et le temps
Et quand vous le pouvez rendez vos vœux contents.

FRANCION

Bien bien, je recevrai l'avis que tu me donnes
Mais de grâce apprends-moi depuis quand tu raisones.

ANSELME

Ne voit-on pas souvent prophétiser les fous. 1045

FRANCION

Mais mon ange prenant un entretien plus doux
Permits pour me combler d'une extrême allégresse.
Que je touche ton sein et le baise sans cesse
Que je pâme en tes bras de plaisirs et d'amour,
Et que tes yeux après me redonnent le jour 1050
Que ma main soit toujours compagne de la tienne
Que ta bouche me presse et se joigne à la mienne,
Et bref que ces beaux yeux auteurs de tant de vœux
Aient pour moi des regards comme ils ont eu des feux
Bons Dieux cette blancheur ferait honte à la neige 1055
Mais la puis-je toucher sans faire un sacrilège,
Et ce rare trésor qui n'est que pour les Dieux
Pourra-t-il contenter et mes mains et mes yeux
Ah ! Ce sein que je vois n'est qu'un rocher d'albâtre
Et c'est le profaner que d'en être idolâtre, 1060

Mais pour ne point commettre une témérité
Je ne veux seulement qu'admirer sa beauté.

LAURETTE

Mon coeur je suis à toi, mais toutefois n'espère
Que ce que mon honneur me permettra de faire,
J'aime ton entretien, ton aspect est bien doux 1065
Mais non pas jusqu'au point d'offenser mon époux,
Son défaut ne pourrait autoriser mon crime
Et tout brutal qu'il est, il faut que je l'estime.

ANSELME

La finette qu'elle est sait de quelle façon
Il faut donner sujet de mordre à l'hameçon. 1070

FRANCION

Tiens pour tout assuré que mon âme n'aspire
Qu'à la seule vertu que son esprit désire,
Mes feux sont violents mais leur extrémité
Ne recevra des lois que de sa volonté,
Seulement permets-moi que pendant son absence 1075
J'aurai pour quelque temps l'honneur de ta présence.

LAURETTE

C'est ce que je voudrais, mais qu'à mon grand regret
Nous ne saurions avoir au lieu le plus secret
Car on lève le Pont au plus tard dans une heure
Et je suis prisonnière dans ma propre demeure. 1080

FRANCION

Commandez à vos gens de ne le point lever.

LAURETTE

Ce moyen nous perdrait au lieu de nous sauver
Car ils pourraient juger quelle est notre entreprise,
Puis je craindrais toujours de peur d'être surprise.

FRANCION

Mais puisque maintenant les fossés sont sans eau
Nous pouvons bien nous voir, et le moyen est beau.

1085

LAURETTE

Comment.

FRANCION

En me tendant une échelle de corde
Que je vous enverrai.

LAURETTE

Bien mon coeur je l'accorde
Mais à condition que tu seras toujours
Vertueux et discret jusque dans tes discours.

1090

FRANCION

N'en doutez nullement, mais à propos mon âme,
Sache que ton époux m'a découvert sa flamme,
Qu'il croit que mon savoir peut ranimer son corps
Qu'il m'a tout raconté ses impuissants efforts
Et que j'ai si bien feint de le tirer de peine
Qu'il se mit dans mes mains toute la nuit prochaine
Pour faire des secrets qu'il estime puissants
Afin de réchauffer ses esprits languissants.

1095

1100

LAURETTE

Comment donc n'est-il pas sorti de ce village.

FRANCION

Non mon Ange, il m'attend.

LAURETTE

La ruse.

FRANCION

Davantage

Il m'a voulu donner quelque cent écus d'or

1105

Pour les erres d'un cent qu'il me promet encor,

Si bien que cette nuit pour gagner ce salaire

Il faut que mon valet sache ce qu'il sait faire

Et puis quand il sera près de ce vieux jaloux

Je veux prendre mon temps pour m'approcher de vous.

1110

LAURETTE

Après un tel discours je n'ai plus rien à craindre

Si ce n'est qu'après tout tu saches trop bien feindre.

FRANCION

Quand il s'agit de vous j'ose et j'entreprends tout

Et je ne connais rien dont je ne vienne à bout.

ANSELME

Pour moi je ferais tout quand Bacchus me gouverne.

1115

Mais j'entends pour dompter cent piliers de taverne

Et pour leur faire voir en un combat de vin
Que je suis invincible ayant le verre en main
C'est là mon élément, c'est là que je soupire
Que je vois tous les jours le bonheur où j'aspire.
Et que sans être assis à la table des Dieux
Je goûte du nectar qu'ils boivent dans les Cieux.

1120

SCÈNE IV

Francion, Anselme.

FRANCION

Anselme c'est ici qu'il faut faire paraître
Si tu pourras servir adroitement ton maître
Il s'agit aujourd'hui d'abuser un jaloux
De vaincre ce dragon qui se présente à nous,
Et de charmer ses yeux avec tant d'artifice
Qu'il nous rende des vœux pour un mauvais office.

1125

ANSELME

Quoi Monsieur doutez-vous de ma sincérité.
Ne vous souvient-il plus de ma dextérité,
Et l'amour qui vous tient sous son pouvoir extrême
Vous fait-il oublier que je suis votre Anselme.

1130

FRANCION

Non.

ANSELME

Ne parlez donc pas n'ayez souci de rien
Si j'ai si bien commencé je finirai fort bien,

1135

Et quand j'aurai goûté du jus de la bouteille
Tenez pour assuré que je ferai merveilles,
Que je vous servirai comme vous désirez
Et bref que tout ira comme vous l'espérez
Retournons seulement en notre hôtellerie
Apaiser mes boyaux et mon ventre qui crie.
Ah que la faim me cause un tourment sans pareil.

1140

FRANCION

Mais encor.

ANSELME

Le souper nous donnera conseil
Lorsque je serai saoul je vaincrai mille obstacles,
J'aurai l'esprit plus vif je ferai des miracles.
Et les vapeurs du vin me montant au cerveau
Rendront mon jugement et plus clair et plus beau.

1145

FRANCION

Au contraire je crains que le vin t'assoupisse.

ANSELME

Non non, ne craignez point que je ne réussisse
Il n'est rien qui m'endorme après un bon repas
J'en suis toujours plus gai.

1150

FRANCION

Je ne t'en réponds pas.

ANSELME

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'en semblable occurrence
Vous connaissez ma force et mon expérience,
Si quelqu'un en buvant reste sans jugement
Il montre qu'il n'est pas de mon tempérament,
Allons sans différez et perdez toute crainte.

1155

FRANCION

Viens.

ANSELME

Éteindre la soif dont ma bouche est atteinte.

1160

SCÈNE V

Petit Jacques, Marsault, Olivier, Catherine.

CATHERINE

Oui, vous me trouverez à la basse fenêtre,
Je jetterai l'échelle en vous voyant paraître,
Mais surtout ne venez qu'au milieu de la nuit
Et rendez-vous ici sans parole et sans bruit.

PETIT JACQUES

Par un coup de sifflet tu sauras qui nous sommes.

1165

CATHERINE

Nous serons aujourd'hui le plus heureux des hommes
Tout rit à nos souhaits, tout seconde nos vœux,

Et nous tenons enfin la fortune aux cheveux.
Car comme je t'ai dit rien ne nous saurait nuire.
Si nous avons le coeur de nous y bien conduire 1170
Le maître en est dehors et ses gens loin de lui
Pour prendre du bon temps dormiront aujourd'hui,
De plus comme sa femme est amoureuse et belle
Nous n'avons pas sujet d'appréhender pour elle,
Son humeur dessus tout estime le repos 1175
Et nous ne pouvons prendre un temps plus à propos
Surtout que ce gaillard soit discret et fidèle.

PETIT JACQUES

Nous le ferons monter le premier à l'échelle
Afin que pour le moins il nous apporte en bas,
Tout ce que tu prendras. 1180

OLIVIER

Je n'y résiste pas
Je vous obéirai de toute ma puissance.

MARSAULT

Va tu n'en auras pas mauvaise récompense
Tu prendras comme nous une part au butin.

OLIVIER

Ah ! Dieux à quel malheur me réduit le destin 1185
Pourquoi loin de flatter ces monstres exécrables,
Ne les puis-je punir et traiter en coupable
Mais quoi mon mauvais sort me contraint d'obéir.

PETIT JACQUES

Que dis-tu là tout bas, nous voudrais-tu trahir.

OLIVIER

Non Messieurs je songeais à cette heure opportune

1190

Où nous partagerons une égale fortune,

Ah ! Que le temps me dure et que j'ai de désir

De bien récompenser un si lâche loisir,

Et de vous témoigner en mon apprentissage

Que je ne manque point de zèle et de courage.

1195

MARSAULT

Enfin il s'y résout.

CATHERINE

Il est joli garçon.

OLIVIER

Oui, j'y suis résolu d'une telle façon

Que loin de répugner à suivre votre envie,

Je me meurs du désir de prodiguer ma vie

1200

Et d'agir devant vous par des coups si hardis

Qu'on sache que j'en fais bien plus que je n'en dis.

PETIT JACQUES

Le voilà comme il faut.

CATHERINE

L'espoir du gain l'emporte.

OLIVIER

Dieux que le temps est long que mon ardeur est forte.

1205

PETIT JACQUES

Doncques en attendant ce moment précieux
Allons-nous-en souper et boire à qui mieux mieux.

MARSAULT

Le butin de ce soir paiera notre dépense.

CATHERINE

Allez je vous attends avec impatience.

ACTE IV

SCÈNE I

Francion, Anselme.

FRANCION

Enfin la nuit est sombre, et son obscurité,
Plaît bien plus à mes yeux que ne fait sa clarté,
C'est dessous ces brouillards que je verrai ma belle
Que je pourrai sans peur discourir avec elle,
Et guidé de l'amour qui se rend mon vainqueur
J'oserai librement lui découvrir mon coeur.

1210

1215

ANSELME

Hé bien encor un coup suis-je bien de la sorte

FRANCION

Oui mais prends garde à toi car il temps qu'il sorte
Il faudra peu de temps pour achever son vin

ANSELME

Monsieur je veillerais plutôt jusqu'à demain
Si tu ne réussis ainsi que je l'espère,
Je veux passer pour sot et par devant Notaire.

1220

FRANCION

Parle moins et fais plus.

ANSELME

N'ayez aucun souci
Si tôt qu'il reviendra je sortirai d'ici.
Et s'il n'est tourmenté plus qu'un matou qu'on berne
Ne permettez jamais que j'aille à la Taverne

1225

FRANCION

Et bien je le ferai.

ANSELME

Il n'est point de lutin
Qui puisse mieux que moi sangler ce vieux mâtin
J'ai trop d'inventions, et je crois que les Diables,
Pour punir les damnés n'en ont pas de semblables
Ayez soin seulement.

1230

FRANCION

Je te rendrai content
Mais je m'en vais trouver mon soleil qui m'attend,
Je ne puis sans mourir différer davantage
Adieu.

1235

ANSELME

Mais ce soleil est couvert d'un nuage
Car j'ai beau regarder et je ne le vois point
Ah ! Qu'un homme amoureux est sot au dernier point.

SCÈNE II

ANSELME (*en montrant les étoiles au doigt*)

Mais tandis qu'il viendra le Ciel en ce beau voile 1240
S'offre de m'exhiber jusqu'à la moindre étoile
Je vois vers le milieu le vaillant Orion
La pertuisane au poing attaquer le Lion,
Là le bouvier monté dessus le dos de l'Ourse
Alentour de l'essieu fait sa tardive course, 1245
Ici paraît le Signe avec le Violon
Dont se servait jadis mon cousin Apollon,
En ce lieu Cassiopée et la triste Andromède
Du fils de Danaé semble implorer l'aide,
Tout contre est la Couronne un peu plus haut l'Archer 1250
Veut contre les poissons ses flèches décocher,
Ah ! Voici le Serpent que combattit Hercule
Le Lièvre qui s'enfuit devant la Canicule,
Le vaisseau qui vogua le premier sur les eaux
Et la Vierge qui joue avecque les Jumeaux, 1255
Mais trêve à ces beaux mots car si quelqu'un m'écoute
Trompé par ce beau style, il pensera sans doute,
Que je suis mieux versé dans l'art des Orémus
Que défunt Jean Petit ou que Nostradamus.
Que d'Eustache Noël ses secrets je possède 1260
Que le jeune Troyen en doctrine me cède,
Et que j'ai mille fois pratiqué les leçons
Du Célèbre Belot Curé de Millemonts,
J'ai servi quelques mois un pédant d'importance
C'est lui qui m'a montré cette haute science, 1265
Ce ne fut pas gratis je le payai fort bien
Car pour tout mon service il ne me donna rien
Mais j'entends quelque bruit dans ce feuillage sombre,
Et j'aperçois quelqu'un s'avancer parmi l'ombre,

Je ne suis point trompé c'est notre Valantin
Qui vient pour terminer son malheureux destin.

1270

SCÈNE III

Valantin, Anselme.

VALANTIN

Le fils Latonien las d'éclairer le monde
Se repose à présent dedans le sein de l'onde,
Pour prendre un peu d'haleine après tant de travaux
Et modérer l'ardeur de ses brûlants chevaux,
Déjà l'humidité de sa casaque obscure
Couvre le vaste corps de l'antique nature,
Et verse sur les yeux de tous les animaux
Du jus pesant et froid de ses tristes pavots,
Les vents ne soufflent plus avecque violence.
Les crapauds de ces lieux observent le silence.
Les chiens n'aboient plus et les discrets échos
Ne sauraient répéter les derniers de mes mots.

1275

1280

ANSELME

C'est lui n'en doutons plus, ô l'étrange posture
L'agréable démarche et la belle figure,
Que mon maître m'oblige à jeûner aujourd'hui
S'il est monstre en enfer plus difforme que lui,
Et s'il ne peut passer pour quelque mascarade,
Qui va porter momon ou donner sérénade,
Il tient une baguette et prononce tout bas
Des mots qu'il tient de moi mais que je n'entends pas
En Grèce on le croirait héritier de Médée
On l'estimerait Mage au pays de Chaldée,

1285

1290

Renault de Montauban le prendrait pour Maugis
Et pour Archélaüs le Gaulois Amadis.

1295

VALANTIN

Commençons donc ici le cerne qui me reste
Démon qui gouvernez la famine et la peste,
Noires divinités de ce sombre séjour
Où jamais le soleil ne va porter le jour
Hôtes de l'Achéron du Styx et de l'Averne
Qui logez les fureurs dedans votre caverne,
Et qui tenez captifs en des fers éternels
Les malheureux esprits des hommes criminels,
Et vous errants Démons Lutins larves lémures
Qui nous épouvantez par d'horribles murmures,
Vous qui nous faites voir dans le vaste des airs
Des bataillons armés des feux et des éclairs.
Vous aussi qui gardez au profond de la terre
Avec beaucoup de soin les trésors qu'elle enserre,
Vous qui durant la nuit courez par les Forêts
Ou qu'on trouve cachés en des antres secrets,
Silènes Agypans Satyres Orcades
Bassarides Silvains Faunes Hamadriades,
Vous qu'on tient enfermés sous des pierres d'anneaux
Vous qui calmez l'orage et qui troublez les eaux,
Amphitrite Thétis Protune Néréides
Lemniades Tritons Naïades Exphrocides.
Vous qui nous incitez à faire tant de mal
Et qui nous paraissez au travers d'un cristal
Enfin vous qui hantez dedans les cimetières,
Et qui cherchez les morts jusques dedans leurs bières,
Auteurs de la Magie esprits pernecieux
Qu'un orgueil effroyable a fait tomber des Cieux
Si je me sui lavé d'une eau sale et bourbeuse

1300

1305

1310

1315

1320

Si j'ai versé le sang d'une brebis galeuse, 1325
 Si je me suis tourné trois fois vers le matin
 Et trois fois vers l'endroit où les jours prennent fin,
 Si j'ai frappé la terre avec un pied superbe
 Si je trace à propos ces cernes dessus l'herbe
 Et si de tous mes vœux je me suis acquitté 1330
 Guérissez-moi bientôt de mon infirmité
 Et m'accordez bientôt la libre jouissance
 De ce bien sans pareil que j'ai sous ma puissance.

ANSELME

Je vais pour effrayer cet insigne poltron
 Exécuter mon ordre et feindre le démon, 1335
 Certes si je l'étais l'aimable Proserpine
 À son Mari Pluton ferait mauvaise mine,
 Et tout ce que là-bas on trouve de beautés
 Fléchiraient aisément dessous mes volontés.
 Mais commençons d'agir. 1340

VALANTIN

Ô prodige ô merveille
 Un bruit épouvantable étonne mon oreille,
 Je crois que cent Démons déliés de leurs fers
 Sortent en ce moment du milieu des Enfers,
 Que de monstres hideux que d'horribles fantômes 1345
 Leur nombre est bien plus grand que celui des atomes
 Des espics de l'Été du sable des déserts
 Et des flots que le vent élève sur les Mers,
 Une puante odeur de bitume et de souffre
 Est sorti avec eux de leur infâme gouffre, 1350
 Tous les lieux d'alentour en sont empoisonnés
 Et ces spectres affreux en sont environnés.

ANSELME

La peur qui le saisit lui trouble ainsi la vue
Et fait qu'il pense voir des Démons dans la nue,
Mais je gagerais bien qu'en cet étonnement 1355
Son ponant fait décharge en son appartement.

VALANTIN

L'un a l'aspect d'un Homme et l'autre d'une bête,
L'un a les bras coupés l'autre n'a point de tête,
L'un est semblable aux Nains, l'autre aux plus hautes Tours
L'un s'arrête sur moi l'autre vole toujours, 1360
L'un est armé d'un croc et l'autre d'une lance
L'un me veut offenser l'autre prend ma défense.
Cependant je ne sais ce qui doit m'arriver
Et je suis hors d'espoir de me pouvoir sauver,
En ce douteux état je ne souffre qu'à peine 1365
Une subite horreur me court de veine en veine,
Mon coeur plus que devant s'agite en ce débat
Sous l'effort de la peur ma constance s'abat,
Je suis hors de moi je demeure immobile
Je pâme. 1370

ANSELME

De lui-même il n'est pas fort habile,
Et si pour se sauver il lui fallait courir
Il serait à présent en danger de mourir.

VALANTIN

Mais ainsi que le bruit ma crainte se redouble
L'air tantôt si serein s'obscurcit et se trouble, 1375
Les Cieux deviennent noirs et sont sans mouvement

La terre toute entière endure un tremblement,
Les Astres et la Lune ont perdu leur lumière
Ce tout va retourner en sa forme première,
La nature succombe et les quatre Éléments
Vont être anéantis par ces enchantements.

1380

ANSELME

La plaisante manie ?

VALANTIN

Ah quel éclat de foudre
Je pensais tout à bon être réduit en poudre,
Mais si je garde encor un peu de jugement
Ce coup ne m'a blessé que fort légèrement,
Allons donc embrasser cet arbre salutaire
Où se doit accomplir notre secret mystère,
Dussé-je ainsi serrer cet adorable objet
Pour qui seul j'ai tenté ce dangereux projet,
Mais bons Dieux un Démon dont la forme est humaine,
Me vient lier les bras d'une pesante chaîne
Hélas qu'ai-je commis pour être ainsi traité.

1385

1390

ANSELME

Ce châtiment se doit à son impiété.

VALANTIN

Écoutez mes soupirs considérez mes larmes.

1395

ANSELME

Pour avoir eu frayeur et mal usé des charmes
Nous t'avons condamné de périr en ces lieux,

N'attends point de secours des hommes ni des Dieux.

VALANTIN

Il le faut avouer j'ai bien de l'infortune
Tout me choque, me nuit, m'afflige et m'importune 1400
Et je puis assurer qu'entre les amoureux
Je suis le moins coupable et le plus malheureux,
J'espérais que bientôt je pourrais satisfaire
La céleste merveille à qui je voulais plaire,
Mais par un changement que je n'attendais pas 1405
Me voilà sur le point d'endurer le trépas.
Médecin de douleur secours des misérables
Viens adoucie l'aigreur de mes maux déplorables,
Aussi bien le Soleil ne m'est plus qu'odieux
Haï comme je suis de la terre et des Cieus, 1410
Que je serais content dans l'ennui qui me tue
Si je voyais Laurette, et mourrais à sa vue.
Et si cette beauté que je chéris si fort
Témoignait par ses pleurs de regretter ma mort,
Mais puisque le destin trop contraire à ma vie 1415
En mon dernier moment cette faveur m'envie
D'un visage serein regardons le tombeau
Et mourons constamment pour un sujet si beau.

SCÈNE IV

Petit Jacques, Marsault, Olivier.

PETIT JACQUES

Cher ami tenons-nous dedans cette avenue
Ne faisons point de bruit l'heure est tantôt venue, 1420
Ce n'est pas loin d'ici que nous le trouverons

Et je connais l'endroit par où nous entrerons,
Il m'a tantôt marqué cette basse fenêtre
Et je crois que bientôt nous lui verrons paraître
Il n'y manquera pas n'en doutez nullement.

1425

OLIVIER

Ah ! Que ne sommes-nous à cet heureux moment
L'ardeur à chaque instant s'accroît dedans mon âme.

MARSAULT

C'est une noble ardeur que celle qui t'enflamme
Tu nous montres par là ta générosité
Et fais voir des effets dont nous avons douté.

1430

OLIVIER

Ah ! Combien je prévois de portes enfoncées
De cabinets rompus de serrures forcées,
Et de coffres enlevés.

PETIT JACQUES

Mais rentrons en ce coin.
Sitôt qu'il paraîtra nous le verrons de loin.

1435

SCÈNE V

LAURETTE *(Laurette paraît dans une galerie)*

Enfin tu ne saurais excuser ta paresse
Le temps est expiré tu manques de promesse,
Et malgré les serments que j'ai reçus de toi
Je sais que tu n'as plus ni d'amour ni de foi,

Trop ingrat Francion dont je suis méprisée 1440
À qui ma flamme sert de fable et de risée.
N'attends plus de ma part que des traits de rigueur.
La haine après l'amour a pris place en mon coeur,
Et quoique tu m'as fait une légère offense
Mon esprit ne veut rien entendre en ta défense, 1445
Innocent ou coupable il ne te veut plus voir
Et si tu me veux plaire enfin perds ton espoir,
Mais que dis-je bons Dieux et quelle indifférence
Me vient entretenir contre toute apparence.
Quelle peur me saisit et quel dérèglement 1450
Apporte à mon esprit un tel aveuglement,
Ah ! Mon cher Francion je sais que je m'abuse,
Que je suis criminelle alors que je t'accuse
Que ce discours me rend très indigne du jour
Mais pardonne un péché qui vient de trop d'amour. 1455

SCÈNE VI

Laurette, Olivier, Marsault, Petit Jacques.

PETIT JACQUES

Camarade entends-tu c'est lui qui nous appelle,
Hep.

LAURETTE

Hep.

PETIT JACQUES

Approchons-nous, il nous a mis l'échelle
Va monter Olivier nous t'attendons ici. 1460

OLIVIER

Mais.

MARSAULT

Ne perds point de temps.

LAURETTE

Est-ce toi mon souci,
Viens vite dans mes bras approche ma chère âme,
Et modère l'ardeur dont ton amour m'enflamme, 1465
Viens par mille baisers contenter tes désirs
Et goûte avecque moi mille innocents plaisirs,
Quoi ? Tu ne me dis mot alors que je t'embrasse
Quand je suis toute en feu tu parais tout de glace,
Et tu me rends enfin malheureuse à ce point 1470
De croire assurément que tu ne m'aimes point.

OLIVIER

Ah ! Dieux qu'elle a d'appas et qu'elle est ravissante
Prenons sans différer un bien qui se présente,
Et pour le posséder sans nul empêchement
Allons couper l'échelle ou l'ôtons promptement. 1475

LAURETTE

Où fuis-tu.

OLIVIER

Je reviens ô Dieux cette aventure
Me rend le plus heureux de toute la nature.

SCÈNE VII

Petit Jacques, Marsault, Olivier.

PETIT JACQUES

Sans mentir il met trop, je ne puis plus durer
Quoi qu'il puisse advenir il faut m'en assurer,
Je veux voir ce qu'il fait ou ce qui le retarde
D'apporter le butin que l'on lui donne en garde.

1480

MARSAULT

Il nous trahit peut-être et nous ne savons pas
S'il ne minute point de nous perdre ici-bas.

PETIT JACQUES

Courons donc au-devant sans tarder davantage
L'échelle tient encor montons.

1485

OLIVIER

Prenons courage
Donnons frappons sur eux.

PETIT JACQUES

Dieux nous sommes vendus
On retire l'échelle.

1490

OLIVIER

Hé nous sommes perdus
J'ai les reins tout brisés.

PETIT JACQUES

J'ai la jambe démise.

MARSAULT

Fuyons si nous pouvons évitons notre prise
Si l'on nous peut tenir nous serons bien punis
Et dedans peu de temps nos jours seront finis.

1495

OLIVIER

Après cette action qui me comble de joie
Je vais prendre le bien que le bonheur m'envoie.

SCÈNE VIII

Catherine, Francion.

CATHERINE

Qui que tu sois ami sauve-toi vite
Je ne te connais point.

1500

FRANCION

Écoute seulement.

CATHERINE

Je ne veux point savoir le sujet qui t'amène
Si je prends un bâton.

FRANCION

Quoi.

CATHERINE

Tu paieras ma peine.

1505

FRANCION

Je ne suis point un homme à traiter de bâton.

CATHERINE

Non veux-tu l'éprouver.

FRANCION

Si tu savais mon nom

Tu ne parlerais pas avec tant d'insolence.

CATHERINE

Apprends-moi donc ici quelle est ton excellence.

1510

FRANCION

Mon nom est Francion. Mais laisse-moi monter

Tu n'as point de sujet qui me puisse arrêter,

Ta maîtresse m'attend avecque impatience

Et tu la fâcheras par cette défiance.

CATHERINE

Ma Maîtresse t'attend.

1515

FRANCION

Oui.

CATHERINE

Va-t'en la chercher,
Aussi bien ton aspect la pourrait empêcher,
Qu'il contente là-bas son ardeur insensée.

FRANCION

Ah Dieux je suis en bas j'ai la tête cassée.

1520

CATHERINE

Mais pour avoir le bien que ce rustre attendait
Allons-nous-en trouver celle qu'il demandait,
Cette aimable Laurette et procédons en sorte
Que j'apaise en ses bras l'ardeur qui me transporte.
Surtout ménageons bien le dessein et le temps
Afin que tôt après je retrouve mes gens.

1525

SCÈNE IX

Laurette, Olivier.

OLIVIER

Oui Madame, ils m'ont pris malgré ma résistance
M'ont volé des bijoux de grande conséquence,
Et m'ont enfin contraint après beaucoup d'efforts
De leur abandonner et mes biens et mon corps,
Et je n'ai toujours feint de plaire à leur envie,
Qu'afin de préserver et mes biens et ma vie,

1530

Car ils m’avaient promis de me les rendre tous
Sitôt qu’ils auraient eu ceux qu’ils voulaient de vous
Et comme j’espérais une heure favorable
Pour vous donner avis de ce dessein damnable,
Ils se sont résolus de ne plus différer
Et j’ai pris peine en vain de vous en assurer.

1535

LAURETTE

C’est assez je vous crois, mais ce qui m’épouvante,
C’est ce que vous contez d’eux et de ma servante.

1540

OLIVIER

Ce que je vous ai dit n’est que la vérité
Mais Madame songez à votre sûreté.

LAURETTE

Empêchons leurs desseins rompons leur entreprise.

OLIVIER

Disposez de ma force elle vous est acquise
Quoi qu’il puisse arriver il ne m’importe point.

1545

LAURETTE

Non vous m’obligez trop.

OLIVIER

Accordez-moi ce point.

LAURETTE

Je crois que le meilleur pour tromper leur attente
Est d'avoir finement cette feinte servante,
De la lier. Mais Dieux, qui vient heurter ici.

1550

SCÈNE X

Laurette, Catherine, Olivier.

CATHERINE

Ouvrez Madame ouvrez.

LAURETTE

Juste Ciel la voici
Sans doute ils sont beaucoup.

OLIVIER

Il n'y peut avoir qu'elle
Les autres sont tombés du haut de votre échelle,
Ils se sont retirés blessés extrêmement.
N'ayez aucune peur ouvrez assurément.

1555

LAURETTE

Cachez-vous donc ici. Dieux, quel sujet t'amène.

CATHERINE

La crainte que j'avais dans la chambre prochaine
Où je m'imaginai d'entendre des esprits.

1560

LAURETTE

Qui pourrait soupçonner la ruse qu'elle a pris
Hé bien que veux-tu donc.

CATHERINE

Demeurer en la vôtre.

LAURETTE

Tu peux si tu le veux coucher dedans une autre
Mais je ne puis souffrir personne auprès de moi.

1565

CATHERINE

Votre époux s'y tient bien.

LAURETTE

Mon époux n'est pas toi.

CATHERINE

Madame il est bien vrai, car il est tout de glace.
Et moi je brûlerais si j'étais en sa place,
Je ne quitterais pas un bien si précieux
Et n'étant pas si vieil j'en goûterais bien mieux.

1570

LAURETTE

Le sexe t'en empêche.

CATHERINE

Ah si j'osais Madame.

LAURETTE

Parle.

CATHERINE

Je vous dirais dans l'ardeur qui m'enflamme.

1575

LAURETTE

Quoi donc.

CATHERINE *(en lui montrant son sein)*

Que je n'ai pas le sexe égal à vous.

LAURETTE

Va tu mériterais qu'on t'assommât de coups
Mais pour quelque raison pourtant je te pardonne.
Sois discret seulement.

1580

CATHERINE

Quel bonheur m'environne
Mais Madame prenons quelque amoureux ébats.

LAURETTE

Attends je veux fermer la fenêtre d'en bas
Viens-t-en avecque moi.

CATHERINE

N'en soyez point en peine
Je la fermerai bien.

1585

LAURETTE

Allons prends cette chaîne
Afin de t'attacher et de nous garantir
Après nous songerons à te faire sortir.

ACTE V

SCÈNE I

Lubin, Léonard, Bertrand.

BERTRAND *(en riant)*

Qui pourrait se contraindre et empêcher de rire,
Le spectacle plaisant.

1590

LÉONARD

Bertrand que veux-tu dire
Et quel sujet as-tu de tant te réjouir.

BERTRAND

En l'état où je suis je ne te peux ouïr
Qu'il m'a semblé honteux et d'une triste mine.

1595

LÉONARD

Apprends-moi ce que c'est je te paierai chopine.

BERTRAND

Du Meilleur.

LÉONARD

Du Meilleur.

BERTRAND

Jures-en.

LÉONARD

Par ma foi.

1600

BERTRAND

Lubin raconte-lui tu le sais mieux que moi.

LUBIN

Nous allions moi Janot, Guillot et mon compère,
Afin de labourer aux vignes de mon frère
Quand nous sommes passés mais de fort grand matin
Par devant le Château du seigneur Valantin.
Et combien que le jour ne commençât qu'à naître
Nous avons vu pourtant à la base fenêtre
Quelque chose de blanc qu'on a discerné mieux
Alors que le Soleil s'est levé sur ces lieux.

1605

LÉONARD

Hé qu'était-ce.

1610

LUBIN

Un garçon sous l'habit d'une fille,
Attaché par sa cotte aux barreaux d'une grille,
Troussé jusque bien haut au-dessus des genoux

Et montrant tout à plain ce que nous montrons tous.
Tout le village y court.

1615

LÉONARD

Il faut que je le voie
Et que je participe à la commune joie,
Adieu jusqu'à tantôt.

BERTRAND

Où te trouvera-t-on.

LÉONARD

Dans une heure au plus tard je me rends au mouton.

1620

BERTRAND

Et là tu nous paieras la chopine promise.

LÉONARD

Oui je vous la paierai sans aucune remise.

SCÈNE II

L'Hôtesse, Francion.

L'HOTESSE

Vous êtes fort blessé regagnons la maison,
Afin de donner ordre à votre guérison.

FRANCION

Chère Hôtesse ce mal ne m'est guères sensible
J'en souffre un bien plus grand qui n'est pas visible,
Et qui me tient au coeur et me presse si fort
Que sans un prompt secours je n'attends que la mort.

1625

L'HOTESSE

Monsieur expliquez-moi cet embrouillé mystère
Quand vous me l'aurai dit je saurai bien le taire.

1630

FRANCION

Je trahirais l'objet de mon affection.

L'HOTESSE

Monsieur assurez-vous de ma discrétion
Il n'est point en ces lieux de femme plus secrète.

FRANCION

Tu sauras donc qu'hier j'allais trouver Laurette
Mais je ne songe pas que l'on peut m'écouter,
Quand je serai chez toi je te veux tout conter,
Mais jusqu'à ce moment permets que je te cèle
Ce secret qui m'importe aussi bien qu'à ma belle.

1635

L'HOTESSE

Mon Dieu que je vous plains d'avoir ainsi passé
Cette nuit au serein et dedans un fossé.

1640

FRANCION

Sitôt que je fus chu je perdis la parole.

L'HOTESSE

Si la terre eût été plus humide ou moins molle
Vous ne me diriez pas cet insigne malheur,
Qui vous a pensé perdre et qui me fait horreur.

FRANCION

L'amour ce juste Dieu dont je ressens la flamme
Dans ce corps languissant a retenu mon âme
Pour terminer ma peine et mettre en liberté
Cet objet de mes vœux ce miracle en beauté
Puisque j'ai sa faveur je présume et l'espère
Que mes desseins auront une suite prospère.

1645

1650

L'HOTESSE

Vous devez venir prendre une heure de sommeil
Et mettre à votre plaie un premier appareil.

FRANCION

Pourvu que ma Laurette ait souci de me plaire
Ce premier appareil ne m'est pas nécessaire,
Et quand je serais même en danger de mourir
Un seul de ses regards me pourrait secourir.

1655

L'HOTESSE

Certes vous parlez trop allons je vous en prie
Panser votre blessure en notre Hôtellerie.

SCÈNE III

VALANTIN (*attaché à l'arbre*)

Enfin le nouveau jour tout brillant de clarté.
De l'effroyable nuit perce l'obscurité, 1660
Et chasse devant lui des forêts les plus sombres
L'horreur et le silence aussi bien que les ombres,
Depuis qu'un noir Démon malgré tous mes efforts
Au tronc de cet ormeau m'a lié par le corps,
Agréable Soleil, Planète toujours claire, 1665
Que je t'ai souhaité dessus notre hémisphère,
De qui me dois-je plaindre en mon affliction.
Si ce n'est du sorcier et damné Francion,
Horreur de ma mémoire, homme plein d'artifice
Qui sous un front serein déguisais ta malice, 1670
Et qui faisais semblant de vouloir m'assister
Pour accroître mon mal et me mieux tourmenter,
Si je sors quelque jour de ta cruelle chaîne
Il n'est point dans l'Enfer de tourment ni de gêne,
Qui ne soit employé à ta punition 1675
Par ma seule puissance et mon invention,
Mais que dis-je bons Dieux et quelle frénésie
A mes sens occupés et mon âme saisie,
Imprudent que je suis je menace celui
Qui peur m'ôter la vie et me perdre aujourd'hui. 1680
Lui qui fait remonter des ruisseaux à leurs sources
Qui retient des torrents l'impétueuse course,
Qui donne de la crainte au souverain des Dieux
Qui tire le Soleil et la Lune des Cieux,
Et change quand il veut avec une figure 1685
Cet ordre merveilleux qu'on voit en la nature,
J'implore Francion, j'implore ta bonté
Donc loin de me punir comme j'ai mérité,

Et comment sont traités ceux qui t'osent déplaire
Éteins dedans mes pleurs ta haine et ta colère.

1690

SCÈNE IV

Valantin, Lubin, Bertrand.

VALANTIN

Hélas sans châtiment on ne peut t'irriter
Car je vois deux démons qui viennent m'emporter,
D'un maître tout puissant ministres effroyables
Ayez quelque pitié de mes maux déplorables
Et ne me jetez pas en ces abîmes creux
Où pour les criminels vous allumez des feux.

1695

LUBIN

Bertrand c'est Valantin

BERTRAND

Ô rencontre imprévue
Ridicule accident, mais as-tu bonne vue,
Ne te trompes-tu point.

1700

LUBIN

Assurément c'est lui
Qui crie et qui se plaint d'un violent ennui.

VALANTIN

Puisque je ne saurais fléchir votre courage
Sur ce débile corps exercez votre rage,

Je ne me défends pas en l'état où je suis.
Et pleurer mes malheurs est tout ce que je puis.

1705

BERTRAND

Qui vous a lié là d'une corde si forte.

VALANTIN

Hélas c'est un Démon presque de votre sorte.

LUBIN

Je crois que ce vieillard n'a pas l'esprit bien fait.

BERTRAND

Lubin sa jalousie a produit cet effet.

1710

LUBIN

Remettez-vous Monsieur, dedans votre mémoire
Et chassez loin de vous cette humeur triste et noire,
Nous sommes vos voisins, et non pas des Démons,
Et si vous le voulez je vous dirai nos noms,
Je m'appelle Lubin qui laboure vos terres
Qui vous suivis partout dans ces dernières guerres,
Qui hante tous les jours dedans votre maison,
Lui se nomme Bertrand petit fils d'Alison
Qui travaillait pour vous la semaine passée.

1715

VALANTIN

Amis de tant de soins j'ai l'âme embarrassée
Que je vous estimais ce que vous n'étiez pas,
Mais coupez mes liens et venez de ce pas

1720

M'aider à me venger d'une excessive injure
 Vous saurez en chemin toute mon aventure,
 Lors que de ce fardeau je me sens alléger 1725
 Le mal que j'ai souffert me semble fort léger,
 Mais allons immoler ce traître à ma colère
 Tâchons de lui donner le trépas pour salaire,
 Et ressouvenons-nous du tourment qu'il m'a fait
 Pour avoir plus de haine à punir son forfait, 1730
 Allons mes bons amis je paierai votre peine.

LUBIN

Monsieur n'y songez point.

BERTRAND

Il est tout hors d'haleine
 Il écume de rage et rumine tout bas,
 Mais quoi qu'il en puisse être allons suivons ces pas. 1735

SCÈNE V

Laurette, Le Prévôt, et quelques Paysans.

LAURETTE

Ne me demandez point un sujet que j'ignore
 Et dont la nouveauté fait que j'en doute encore,
 Car tout ceci s'est fait cependant mon sommeil.

LE PRÉVÔT

Ce spectacle est étrange et n'a pas de pareil
 Mais sans nous amuser à ce discours frivole, 1740
 Madame permettez qu'on détache ce drôle,

Il faut l'interroger maintenant devant vous
Et le traîner après dans la boîte aux cailloux,
En son déguisement son offense s'exprime
Il est assurément complice de ce crime.
Et quand nous aurons su la vérité de lui
Il faut sans différer le punir aujourd'hui.

1745

LAURETTE

Vous savez mieux que moi les lois de la Justice
C'est pourquoi commandez que l'on vous obéisse,
Emmenez ce voleur hors de cette maison
Et ne l'interrogez que dedans la prison
Je n'aurais pas le coeur de voir ce misérable
Et je plaindrais son mal quoiqu'il fût raisonnable.

1750

LE PRÉVÔT

Madame je ferai ce que vous ordonnez
Détachez ce voleur et puis l'emprisonnez
Vite dépêchez, allez-y tous ensemble
Je m'y rends aussitôt.

1755

LAURETTE

Mais Monsieur il me semble
Qu'il serait à propos d'attendre Valantin.

LE PRÉVÔT

Et quand reviendra-t-il.

1760

LAURETTE

Ce sera ce matin.

LE PRÉVÔT

Et bien nous attendrons, mais en tous cas Madame
Je puis le condamner sans encourir de blâme,
Car la charge que j'ai me fait représenter
Monsieur votre mari quand il veut s'absenter.
Mais ne le vois-je pas du bout de la prairie
Avec le Procureur de cette Seigneurie.

1765

LAURETTE

Ah ! Grands Dieux d'où vient-il ; vous arrivez à point
Pour voir un accident que vous n'attendiez point.

SCÈNE VI

Laurette, Valantin, Le Prévôt, Le Procureur.

VALANTIN

J'ai tout su mon cher coeur et je ne suis en peine
Que pour l'amour de toi.

1770

LAURETTE

Cette frayeur est vaine
Grâce au Ciel ces voleurs n'ont pas bien réussi,
En ce qu'ils prétendaient de tout piller ici
La justice des Dieux a pris notre défense
Et nous a garantis contre leur insolence.

1775

VALANTIN

Encore que dites-vous de cette trahison
De ce monstre caché dedans notre maison.

LAURETTE

Que sans doute le Ciel montre bien qu'il nous aime
De nous avoir sauvés de ce péril extrême,
Car je m'étonne fort de ce que l'inhumain
N'a point fait dessus nous quelque coup de sa main,
Qu'il n'a point pris son temps pour nous ôter la vie
Et mieux exécuter son exécration.

1780

VALANTIN

Je m'en étonne aussi mais pour trouver l'auteur
Je crois qu'il faut s'en prendre à notre Opérateur.

1785

LAURETTE

Quoi croyez-vous qu'il soit complice de ce crime.

VALANTIN

Oui.

LAURETTE

Mais vous en faisiez une si grande estime.

VALANTIN

C'était quand j'ignorais quel était le dessein
Qui couvait si longtemps dans son coupable sein.

1790

LAURETTE

Mais comment jugez-vous qu'il soit de ce mystère.

VALANTIN

Par tout ce qu'il a fait.

LAURETTE

Mais Monsieur au contraire
Il n'est venu céans.

1795

VALANTIN

Que pour nous épier
Qu'il soit coupable ou non je veux l'estropier,
Il m'a trop fait de mal par sa noire science
Il m'a trop fait souffrir dans cette expérience,
Je veux absolument m'en venger aujourd'hui
Mais il faut donner ordre à m'assurer de lui.

1800

LAURETTE

Cependant qu'il rumine et qu'il peste et qu'il crie
Allons voir Francion dans son Hôtellerie.
Autant pour l'avertir qu'il ait à se sauver
Comme pour lui conter ce qui vient d'arriver.

1805

SCÈNE VII

Valantin, Le Prévôt, Le Procureur.

LE PRÉVÔT

Vous pouvez commander avec toute puissance
Et tirer des effets de notre obéissance.

LE PROCUREUR

Puisqu'il est criminel et qu'il vous a trahi
Vous n'avez qu'à parler vous serez obéi.

VALANTIN

Je connais votre zèle et dedans ce rencontre 1810
Il faut mes bons amis qu'il éclate et se montre,
Pour punir ce méchant jusqu'à l'extrémité
Qui m'a rendu le but de sa méchanceté.

LE PRÉVÔT

N'a-t-il point fait le vol.

VALANTIN

En fut-il incapable 1815
D'autres crimes plus grands le rendent punissable,
Il est Magicien et cette qualité
Veut qu'on le traite ici comme il a mérité,
Qu'on le mette au milieu d'un bûcher tout de flamme
Pour mettre en cendre un corps dont l'Enfer aura l'âme. 1820

LE PRÉVÔT

Ah ! Dieux que dites-vous Monsieur il est sorcier.

VALANTIN

De plus je ne crois pas qu'il puisse le nier
Il m'en a fait souffrir une trop grande épreuve
Mais laissons ces discours car enfin qu'on le trouve
Il faut absolument ne perdre point de temps 1825
Dépêchez d'appeler vingt ou trente habitants,

Afin de l'investir et le presser de sorte
Qu'il tombe dans nos mains par quelque endroit qu'il sorte.

LE PRÉVÔT

Nous vous obéirons.

LE PROCUREUR

Vous serez satisfait.

1830

VALANTIN

Je te punirai bien du mal que tu m'as fait
Et malgré tes Démons et tout ton artifice
Tu n'échapperas pas des mains de la Justice.

SCÈNE VIII

Laurette, Francion, Anselme.

FRANCION *(en mettant la main à sa tête)*

Ne plaignez point mon mal je le trouve fort doux
Et j'en voudrais encor bien plus souffrir pour vous,
Car lorsqu'en vous servant j'exposerais ma vie
Je la tiendrais pour vous heureusement ravie,
Et je reconnaitrais qu'en souffrant le trépas
Tout chacun m'envierait et ne me plaindrait pas.

1835

LAURETTE

Ne tiens point ces discours.

1840

FRANCION

Permettez-moi Madame
De vous donner encor ces témoins de ma flamme.

LAURETTE

Si ce sont des témoins ils sont un peu flatteurs.

FRANCION

Non Madame croyez qu'ils ne sont point menteurs
Que si vous en voulez tirer une assurance,
Considérez un peu quelle est votre puissance
Et vous reconnaîtrez que je ne vous dis rien
Qui ne soit véritable et qu'on ne sache bien.

1845

LAURETTE

Que je plains ton malheur.

FRANCION

Ah ce discours me tue
Et rend encor un coup ma constance abattue
Madame au nom des Dieux.

1850

LAURETTE

Bien mon cœur je te crois
Mais sors vite d'ici, sauve-toi, sauve-moi.
Car tu peux bien penser que quoi qu'il advienne
En attaquant ta vie on s'attaque à la mienne,
Et que tu ne saurais tomber en ce malheur
Sans procurer ta honte et me perdre d'honneur,
Car encor que tu sois innocent de ce crime

1855

Dont ce vieux radoteux t'accuse par maxime,
 Tu ne laisseras pas de tomber en ses mains
 Et de faire arriver les malheurs que je crains,
 Tu seras découvert, et je serai perdue.

1860

FRANCION

Je le veux mais quel bruit s'épand dedans la rue.

LAURETTE *(en regardant)*

Sans doute ce sont eux qui te viennent quérir
 Juste ciel il est vrai, que ne puis-je mourir.

1865

FRANCION

Non ne te cache point montre-toi ma chère âme
 C'est aujourd'hui qu'il faut faire éclater ta flamme
 Car enfin pour quitter ce vieillard languissant
 Il te faut déclarer comme il est impuissant,
 Tu t'en sépareras avec fort peu de peine
 Et dedans notre amour nous rirons de sa haine,
 Car comme je t'ai dit et comme je l'entends
 L'hymen un mois après rendra nos vœux contents.

1870

LAURETTE

Je n'ose.

1875

FRANCION

Ah ! Ne crains point car outre la Justice
 Mes amis s'emploieront dedans ce bon office
 Et leurs soins confondus à mon autorité
 Feront tout succéder à notre volonté.

LAURETTE

Mais on entre.

1880

FRANCION

Tiens-toi ne crains rien.

LAURETTE

Je frissonne

Le coeur me bat au sein.

SCÈNE IX

Francion, Laurette, Anselme, Valantin, LePrévôt, Le Procureur, L'Hôtesse, La Servante, et quelques habitants.

VALANTIN

Saisissez sa personne.

FRANCION

Je ne suis pas celui que vous imaginez
Regardez à deux fois.

1885

VALANTIN

Prenez amis prenez
Les magiques secrets qu'il a dans la cervelle
Lui donnent quand il veut une forme nouvelle,
C'est lui n'en doutez point il vous séduit les yeux.

1890

FRANCION

Qu'on ne m'approche pas.

VALANTIN

Mais que vois-je bons Dieux
Laurette auprès de lui.

FRANCION

Retirez-vous de grâce
Ou ce bras dedans peu punira votre audace
De quoi m'accusez-vous, que voulez-vous de moi.

1895

VALANTIN

Ma femme.

FRANCION

Parle mieux elle n'est pas à toi
Il te la faudra rendre après l'avoir ravie
Et tu ne l'auras plus qu'en me privant de vie.

1900

LE PRÉVÔT

Monsieur écoutez-nous parlez plus doucement.

FRANCION

Je ne puis me tenir dans ce ressentiment.

VALANTIN

Prenez donc ce voleur.

ANSELME

Ah ! Dieux quelle impudence
Amis c'est un Seigneur des premiers de la France,
Vous vous repentirez de le traiter ainsi.

1905

VALANTIN

Tais-toi, ne parle point tu le paieras aussi.

FRANCION

Me traiter de voleur moi qui par ma naissance
Puis prendre impunément une entière licence,
Moi qu'on connaît partout et qui fait de la Cour
Depuis quinze ou vingt ans mon unique séjour.

1910

LE PRÉVÔT

Ne vous aigrissez point et dites je vous prie
Quel sujet vous retient dans cette hôtellerie,
Votre non, votre rang, et votre qualité.

FRANCION

Je ne vins en ces lieux que par nécessité,
Et puisqu'en ce rencontre il faut que je m'explique
Sachez que je n'ai pris le métier d'Empirique
Qu'afin de reconnaître en toute liberté
Un point dont je voulais savoir la vérité
Et pour vous éclaircir.

1915

1920

VALANTIN

Je ne veux rien entendre.

LE PRÉVÔT

Si faut-il l'écouter avant que de le prendre.

FRANCION

Quand je vous aurai dit que je suis Francion
Vous me reconnaîtrez par réputation.

LE PRÉVÔT

Oui je connais ce nom.

1925

VALANTIN

Sa fourbe est manifeste.
Qu'est-ce qui vous retiens.

FRANCION

Écoutez ce qui reste
Quand donc vous aurez su mon rang et ma maison
Vous verrez qu'il m'accuse avec peu de raison,
Et puis pour éclaircir ce que j'ai dedans l'âme
Vous saurez qu'à Paris j'ai chéri cette femme,
Et qu'elle m'engagea sa parole et sa foi
De ne prendre jamais d'autre mari que moi.

1930

VALANTIN

Ah ! Bons dieux que dit-il.

1935

LAURETTE

Amour prends ma défense
J'implore à cet endroit ta divine assistance.

FRANCION

Mais comme ce vieillard l'aimait extrêmement
Il suborna sa mère, et fit si dextrement
Qu'en moins de quinze jours l'affaire fut conclue
Quoique Laurette enfin n'y fût pas résolue,
Bref possédant un bien que je devais avoir
J'ai voulu le ravir quand j'ai pu le savoir,
Et de peur que quelqu'un ne me pût reconnaître
Je me suis déguisé.

1940

1945

VALANTIN

Cela ne saurait être.

LE PRÉVÔT

Mais puisque vous aviez sa parole et sa foi
Que ne l'empêchiez-vous.

FRANCION

J'étais auprès du Roi.
Et je n'en ai reçu le funeste message
Que plus de quinze jours après son mariage,
Au reste le métier dont je me suis servi
M'a fait voir un secret dont je suis tout ravi
Car Valantin m'a dit qu'une entière impuissance
L'empêchait d'en avoir aucune jouissance
Il me l'a découvert il ne le peut nier
Et je prétends qu'il songe à se démarier,
De plus il m'a conté qu'il possédait ma belle
Plus par la volonté de sa mère que d'elle,
Si bien qu'après cela vous devez bien penser
Qu'il ne lui reste rien que de le confesser.

1950

1955

1960

VALANTIN

Que je suis malheureux. Parlez parlez Madame.

LAURETTE

Feignons de la tristesse. Ah malheureuse femme
Il est vrai qu'à Paris je lui donnai ma foi
Et je meurs de regret de n'être plus à moi.

1965

FRANCION

Madame vous devez encore davantage
Vous pouvez voir la fin de votre mariage.
Et déclarer bientôt votre époux impuissant
Vous séparer de lui.

LE PRÉVÔT

N'est-il pas innocent.

1970

VALANTIN

Hélas mes bons amis que lui puis-je répondre
Si tout ce que j'ai dit ne sert qu'à me confondre,
Je vois bien maintenant que le Ciel me veut mal
Puisque rien ne m'oblige et que tout m'est fatal,
Que quand je me prépare à venger un outrage
C'est lors que je suis prêt d'en souffrir davantage,
Et que je suis contraint le dépit sur le front
D'endurer sans me plaindre un si sanglant affront
Il a su de ma part quelle est mon impuissance,
Et j'ai peur que le monde en ait la connaissance,
C'est pourquoi donc de peur de rougir doublement
J'aime mieux lui céder Laurette doucement.

1975

1980

LE PRÉVÔT

Monsieur qu'en dites-vous.

VALANTIN

Que je suis seul coupable,
Qu'il soit, qu'il soit heureux, come moi misérable
Plutôt que d'en venir jusques au dernier point
Si Laurette le veut je n'y résiste point,
Car puisque je sais bien que j'en suis incapable
Je lui cède et lui rends.

1985

ANSELME *(bas)*

Dieux qu'il est charitable
Après un tel présent il n'épargnera rien,
S'il a donné sa femme il donnera son bien,
Allons lui demander : mais je perdrais ma peine
Car s'il a des trésors sa bourse n'est pas pleine.

1990

LAURETTE

Ne me demandez point si je veux ce bonheur
Lui seul me peut combler de plaisir et d'honneur,
Et dans cette faveur que le Ciel nous envoie
Je me mets en ses mains.

1995

FRANCION

Et j'en pâme de joie
Monsieur vous me forcez avec cette bonté
D'être votre obligé jusqu'à l'extrémité.

2000

VALANTIN (*à l'écart*)

Est-il rien de pareil au mal qui m'environne
Je quitte ce que j'aime et de plus je le donne,
Mais quoi puisqu'il me faut toujours l'abandonner
Pour épargner ma honte il vaut mieux le donner,
Que le Ciel vous soit doux comme il me fut contraire
Et termine mes jours pour finir ma misère.

2005

LE PRÉVÔT

Monsieur pardonnez-nous.

FRANCION

Va je n'y songe plus
Mais sans nous amuser en discours superflus,
Retournons à Paris afin que la Justice
Juge de votre hymen qu'il faut qu'elle abolisse,
Afin que je possède en toute liberté
Ce miracle d'amour et de fidélité.

2010

LA SERVANTE

Ah ! Dieux qui l'eût pensé.

2015

L'HOTESSE

Je m'en étais doutée.

LA SERVANTE

Voilà comme il faut dire, ô qu'elle est effrontée
Maintenant qu'elle voit qu'elle n'aura plus rien
Elle vient m'assurer qu'elle s'en doutait bien.

FRANCION

Allons cher Valantin chasse cette tristesse
Je te veux dedans peu donner une maîtresse
Dont l'âge ou peu s'en faut égalera le tien
Et qui n'est pas trop laide.

2020

VALANTIN

A-t-elle de bon bien.

FRANCION

Elle a dedans Paris trois mille écus de rente.

2025

VALANTIN

Ce serait bien mon fait.

FRANCION

Elle en sera contente.

VALANTIN

Surtout ne dites rien.

FRANCION

Allez je suis pour vous.

LE PRÉVÔT

Mais pour ce prisonnier, Monsieur qu'en ferons-nous.

2030

VALANTIN

Puisque tout est rempli d'allégresse et de joie
Il faut qu'on l'élargisse et que l'on le renvoie.
Il ne nous a rien pris et nous ne pouvons pas
Qu'avec trop de rigueur avancer son trépas.

LE PRÉVÔT

Vous serez obéi j'y vais dès la même heure.

2035

FRANCION

Allons ne tardons plus quittons cette demeure
Et si dedans Paris nous restons tous contents
Nous y viendrons bientôt y mieux passer le temps.

L'HOTESSE

Dieux comme en un moment toute chose se change
Admire un peu ma fille.

2040

LA SERVANTE

Ô l'aventure étrange,
Je me flattais déjà d'un amour décevant.
Mais enfin vous et moi ne tenons que du vent.

L'HOTESSE

Que veux-tu, mais il faut en perdant leur présence
Quitter entièrement l'amour et l'espérance.

2045

ANSELME

Adieu cher pot pourri de mon affection

Que l'amour te console en cette affliction,
Et que ce petit Dieu dont tu ressens la flamme
Conserve pour jamais mon portrait dans ton âme
Mon souvenir pourra soulager tes douleurs
Adieu mon petit coeur ne verse point de pleurs,
Et garde bien surtout qu'une damnable envie
Loin de moi ne t'incite à te priver de vie,
Mais sans perdre le temps en tant de vains propos
N'ayons plus de souci de l'amour de mon Maître
Et mourons quoi qu'il en puisse être
Entre les verres et les pots.

2050

2055